

Différences



**FRANCE-
JAPON :**
Le malentendu

TERRORISME :

A QUI PROFITE LA PEUR ?

Magazine créé par le MRAP
(Mouvement contre le
racisme et pour l'amitié
entre les peuples), édité par
la Société des éditions
Différences 89, rue Oberkampf,
75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

SOMMAIRE

EDITO

FILIERES

Le pape est en France pour quelques jours. Aux dernières nouvelles, il ne serait pas accompagné de la filière bulgare, jugée trop usée par la justice italienne. Dans quel état sont les nôtres ? On voit le mal que se donne la police pour tisser la filière Abdallah. Et où en est la filière palestinienne de la rue des Rosiers ? Et, plus généralement, les filières lybienne, syrienne, irannienne ?

On comprend bien que devant l'horreur des attentats ou des tentatives d'assassinat, la tentation soit grande de tricoter des filières. Ça permet à la police d'apparaître comme une sorte de justice immanente, et à la presse de gonfler ses tirages en « dévoilant tout » à ses lecteurs, en tout cas, quand ça concerne un pays arabe.

Une fois la filière effilochée, on la jette. Entre temps, on a mis un peu plus de défiance dans la tête des gens, un peu plus de peur chez les Arabes vivant ici. On aimerait bien qu'à chaque attentat raciste en France la police et la presse se donnent autant de mal. Mais les fils sont trop fins. C'est plus compliqué, et beaucoup moins spectaculaire. □

ACTUEL

6 A qui profite la peur

Après la série d'attentats qui ensanglante la France, quelle leçon tirer de la campagne de panique qui se développe.

JEAN ROCCIA

10 Victoire à Big Moutain

Un des plus beaux montages de l'administration américaine, visant à opposer entre elles deux tribus indiennes, vient de se casser la figure.

ROBERT PAC

CULTURES

28 Autour de Minuit

C'est un film sur le jazz, sur l'amitié, sur les Noirs américains, et c'est un chef d'œuvre. Le réalisateur, Bertrand Tavernier en est fier et il a raison.

JEAN-PIERRE GARCIA

30 Intérieurs, extérieurs

Beaucoup de romans de la rentrée sont consacrés au racisme. Nous en avons choisi quelques-uns.

JOELLE TAVANO

DOSSIER

18 France-Japon, le malentendu

Une fois de plus, le Japon est à la fête en France cet automne. Et si les traditions et modernités d'une civilisation qui nous fascine tant n'étaient que des vieilles lunes ?

JEAN-JACQUES PIKON/
JEAN-MICHEL OLLE

DECOUVERTES

36 L'identité dans tous ses états

Ce n'est pas l'identité qui se modifie, mais une complète remise en cause de cette notion.

BERNARD LORREYTE

VOUS

40 Jeux Courier, Petites annonces.



ABONNEMENTS

1 an : 200 F.

1 an à l'étranger : 220 F.

6 mois : 120 F.

Etudiants et chômeurs, 1 an : 150 F.

6 mois : 80 F

(joindre une photocopie des cartes d'étudiant ou de pointage).

Soutien : 240 F

Abonnement d'honneur : 1 000 F.

Algérie : 15 dinars. Belgique : 140 FB.

Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

Publicité au journal

Photocomposition

PCP, 17, place de Villiers,

93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00

Impression Montligeon. Tél. : 33.83.80.22.

Commission paritaire n° 63634

ISSN 0247-9095.

Dépôt légal : 1986-6

La rédaction ne peut être tenue pour responsable des photos, textes et documents confiés.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Albert Lévy

REDACTION

Rédacteur en chef

Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction-

maquettes :

Véronique Mortaigne

Service photos :

Abdelhak Senna

ADMINISTRATION/GESTION

Khaled Debbah

PHOTO COUVERTURE

Droits réservés

ONT PARTICIPE A CE NUMERO :

Robert Pac, Yves Thoroval, Renée David, Fausto Giudice, Jean-Jacques Picon, Régine Mauconduit, Jean Roccia, Jean-Bertrand Bary, Bernard Goffier, Joëlle Tavano, Christiane Dancie, Jean-Pierre Garcia, Afifa Zenati, Bernard Lorreyte, Pierre Vallée.

LA SEDUCTION PURE ET DURE





L. MAOUSIGAMMA

LE DROIT D'ASILE EN CAMPAGNE

S'il y a bien des gens inquiets, ce sont les associations qui suivent de près le droit d'asile en France. Lancée en janvier, la campagne nationale pour le droit d'asile, qui doit culminer les 18 et 19 octobre à l'UNESCO à Paris par des rencontres nationales, a réuni pas moins de 154 associations et organisé depuis le début de l'année plus de 120 actions. Le climat actuel en France risque à tout moment de dégénérer et l'on s'attend à une remise en cause d'un des droits les plus anciens de notre société puisqu'il est inscrit dans toutes les constitutions républicaines depuis 1971. L'exemple des Basques expulsés cet été en est un signe. Outre le succès remporté, en France et en Europe, par cette campagne, on notera qu'elle a inauguré une nouvelle forme d'action. En effet, au-delà de la signature d'un texte commun réaffirmant la nécessité et le fondement juridique du droit d'asile, toute latitude était laissée aux organisations signataires pour développer, à leur rythme et à leur façon, des actions de sensibilisation. C'est ainsi qu'on a vu, en plus

des traditionnelles soirées-conférences, des expos photos, de l'artisanat, comme des colloques sur les problèmes posés aux professionnels de la santé par l'exil.

Le soir du 18 octobre, à l'UNESCO, il y aura grand bal, avec Jean Guidoni. Renseignements au secrétariat de la Campagne nationale pour le droit d'asile, c/o France terre d'asile, (1) 48.07.10.10.

LES PIEDS SENSIBLES
c'est l'affaire de
SULLY
Confort, élégance, qualité,
des chaussures faites pour marcher
85 rue de Sèvres
5 rue du Louvre
53 bd de Strasbourg
81 rue St-Lazare
Du 34 au 43 féminin,
du 38 au 48 masculin, six largeurs
CATALOGUE GRATUIT
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6^e
5 % sur présentation de cette annonce



J TRI-CO-JO
SARL au capital de 70.000 F
Prêt-à-Porter - Tricots - Hommes
Femmes - Enfants
Gros - Demi-Gros
15 et 17 rue des Capucins - 69001 Lyon
Tél. 828.83.58

DEMAIN, ON RASE GRATIS...

Et on cesse toutes relations commerciales avec l'abominable régime d'apartheid. Voici les chiffres officiels (source : le Parlement européen) d'échanges commerciaux de l'Europe avec l'Afrique du Sud. Dans la colonne de gauche, les chiffres pour toute l'année 1984. Dans la colonne de droite, les chiffres pour les trois premiers mois de l'année 1985. On obtient le chiffre total 1985 en multipliant, grosso modo, le chiffre donné pour 1985 par quatre... et on s'aperçoit que rien n'a changé.

Les échanges commerciaux CEE-RSA (en milliers d'écus)

Etats membres	Importations		Exportations	
	1984	JANVIER-MARS 1985	1984	JANVIER-MARS 1985
Belgique, Lux.	2 337 120	572 481	320 420	56 332
Danemark	153 865	48 141	88 379	17 977
France	853 161	198 198	637 300	146 977
RFA	1 284 346	329 749	2 970 560	634 255
Grèce	37 556	13 307	5 843	333
Irlande	14 455	4 858	53 340	13 805
Italie	2 189 653	585 001	660 452	121 046
Pays-Bas	189 669	50 145	352 053	70 191
Royaume-Uni	1 526 762	408 030	2 033 320	427 071
CEE total	8 586 587	2 209 910	7 121 667	1 487 987

Source : Eurostat-Comext.

On nous dit partout que le rétablissement des visas ce n'est pas antidémocratique puisque les Etats-Unis le font. C'est oublier un peu vite qu'il y a quelques mois on en était à demander leur abrogation pour les citoyens français. Quant aux formules démocratiques du visa, aucun problème. A condition de ne pas être tuberculeux, toxicomane, néo-nazi ou, pire, communiste.

35. AVIS IMPORTANT : TOUTE PERSONNE QUI SOLICITE UN VISA DOIT REPONDRE AUX QUESTIONS CI APRES

Un visa ne peut être accordé aux catégories de personnes définies par la loi comme étant non admissibles aux Etats-Unis (sauf si une dispense a été obtenue au préalable). Des renseignements complets pourront vous être donnés sur ces catégories et nous vous indiquerons si des restrictions sont susceptibles de s'appliquer à vous. En général il s'agit des personnes :

- qui souffrent de maladies contagieuses (telle que la tuberculose) ou qui ont souffert de troubles mentaux graves ;
- qui ont été arrêtés, condamnés pour délits ou crimes même si elles ont pu bénéficier d'une grâce, d'une amnistie ou d'une action légale en leur faveur ;
- qui sont ou qui ont été toxicomanes ou trafiquants de stupéfiants ;
- qui sont ou qui ont été membres de certaines organisations y compris le parti communiste, ou tout autre organisme affilié ;
- qui ont été déportés des Etats-Unis au cours des 5 dernières années ;
- qui ont ordonné, incité ou participé à la persécution de quiconque à cause de sa race, de son origine ethnique, de sa religion, de ses opinions politiques sous le contrôle direct ou indirect du Gouvernement Nazi allemand, ou d'un gouvernement d'une zone occupée ou allié du Gouvernement Nazi allemand.

qui ont tenté d'obtenir un visa par voie de fausses déclarations ou de fraude.
L'UNE QUELCONQUE DE CES RESTRICTIONS S'APPLIQUE-T-ELLE A VOUS ? Non Oui

DANS L'affirmative ou si vous avez des questions à ce sujet, nous vous conseillons de vous présenter en personne à nos bureaux. Si cela vous est impossible dans l'immédiat veuillez joindre à votre demande une déclaration écrite des faits vous concernant.

SPORT 2000
SERVICES EQUITATION - TENNIS -
SKI - SPORTSWEAR - SPORT D'EQUIPE
SERVICE COLLECTIVITE

SPORT 2000
Tél. : 993.37.91
29, Bd H.-Bergson SARCELLES - Lochères

J.-B. FEIGENBAUM
FOURREUR-MODELISTE
11, rue Saint-Sébastien
75011 PARIS
Tél. : 43.57.74.58

VITE, JE M'ABONNE A DIFFERENCES

200 F (1 an) 120 F (6 mois) 240 F (soutien)

Nom : Prénom :

Adresse :

Bulletin dûment rempli à retourner, accompagné d'un chèque, à :

Différences, service abonnements
89, rue Oberkampf, 75011 Paris

Dans son numéro d'octobre Folavoine donne la parole à

- ◀ DANIEL COHN-BENDIT
- ◀ ALAIN LIPIETZ
- ◀ DIDIER ANGER
- ◀ NICOLE MATHIEU
- ◀ SOLIDARITE EMPLOI
- ◀ AIDE AU CHOIX DE VIE

Dossier du numéro de novembre
Petits boulots : la marge sort de l'ombre



N° 43 : MEDIAS

N° 44 : LAIT

N° 55 : DISSUASION CIVILE

N° 56 : AUTOGESTION

N° 57 : ALTERNATIVE (oct. 86)

L'abonnement un an : 120 F

Un numéro pour faire connaissance : 15 F

Nom _____

Adresse _____

Chèques à l'ordre de MRJC à envoyer à MRJC Abonnements 53 rue des Renaudes 75017 Paris

Folavoine est le mensuel du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne

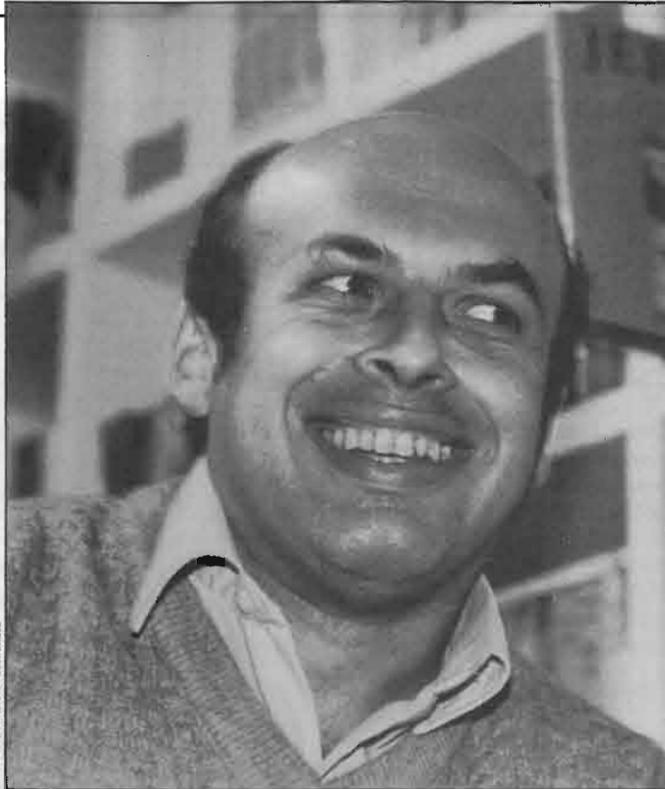
RECTIFICATIF

Une erreur de transmission nous a fait attribuer à Jean Dupont l'article « Bandes de beurs » du numéro de septembre, alors qu'il avait été rédigé par André Simon. Quand *Différences* se sera offert un satellite de communication, ça ira mieux. En attendant, toutes nos excuses à l'auteur...

PROPOS DEFINITIFS

Le 11 septembre, Chtcharanski était de passage à Paris pour participer à un meeting de solidarité avec les refusniks soviétiques. Chtcharanski a longuement évoqué sa captivité. Le spécialiste mondial des droits de l'homme, Yves Montand, qui envisage de se lancer bientôt dans la chanson et, peut-être, le cinéma, a notamment déclaré : « *Dès qu'on touche à l'honneur et à un cheveu d'un juif, je me sens menacé dans ma vie, ma liberté de goy.* »

C'est à se demander, connaissant son silence par ailleurs, si tous les immigrés sont chauves. Heureusement que Chtcharanski a bénéficié de soutiens plus sérieux pour sortir de prison. □



Anatoly Chtcharansky, de passage à Paris.

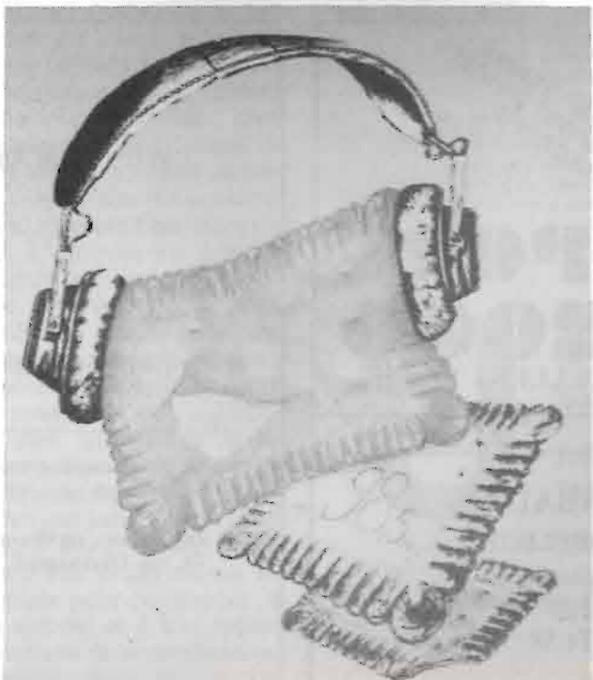
ET, EN PLUS, ILS CAUSENT

Cinq ans, c'est l'âge de *Différences*. Mais, sur ce point comme sur d'autres, nous n'avons pas l'exclusivité et il nous faut bien admettre que d'autres médias peuvent avoir cinq ans. C'est le cas de Radio-beur.

Radio-beur, 98.5 FM stéréo. Cinq ans dans la tourmente des radios-libres-locales-dites-privées-communautaires, et j'en passe, et miracle, une radio qui parle encore, dans un désert abandonné aux soupes radiophoniques populaires type NRJ. Le projet de Radio-beur, c'était le constat d'un vide.

Nacer Kettane, le président, disait en 1981 dans *le Monde* : « *Notre identité, une identité que nous sommes obligés de nous forger...* »

D'ici et de là-bas, ni d'ici ni de là-bas, le cahier des charges que s'était imposé Radio-beur témoignait, dans sa touffeur même, de la complexité de la tâche : on devait rendre compte de la culture du pays d'origine, traditionnelle ou immigrée, de la culture française, classique et contemporaine. Les deux aspects se dialectisant dans une référence à la « nouvelle culture » : les Beurs, placés qu'ils sont au carrefour des différentes cultures, sont mieux à même d'être les pionniers de ce qui se crée de neuf. La dialectique s'est prouvée en marchant : effectivement, cinq ans après, Radio-beur peut s'honorer d'avoir suivi, précédé ou créé ce qui bouge en France. Et si vous n'êtes pas encore convaincu après ce panégrique, allez donc à leur fête anniversaire, samedi 4 octobre, à partir de 14 h 30 au palais des Sports de l'île Saint-Denis. □



LA MORT DE PIERRE

Pierre Aoucher n'était pas un ange, c'est certain. Bien connu des services sociaux, pour parodier une formule habituelle, c'est un enfant de la zone, sans travail. Ce soir du 3 septembre il est avec un copain, Djemel Kemari, d'origine algérienne comme lui, au pied d'un immeuble de la ZUP de Perseigne, à Alençon. Ils veulent réveiller un copain et l'appellent. Il est probable que lorsque André Beauvais, réveillé par le bruit au pied de son immeuble, leur demande de se taire, ils n'ont pas dû faire preuve de la plus grande politesse. Ce qu'on sait aujourd'hui, c'est que Pierre Aoucher ne réveillera plus personne : André Beauvais est allé chercher son 22 long rifle et l'a abattu.

Où commence le racisme ? Comme cet été pour le jeune Camerounais noyé dans le lac de Vassivière, qu'est-ce qui se déclenche chez ces meurtriers, toujours des « hommes tranquilles » au dire de leurs voisins, pour qu'ils passent de l'altercation au meurtre ? Pour le comité local du MRAP, il n'y a guère de doute : « *Pour les amis de Pierre Aoucher, il s'agit d'un meurtre raciste. Selon eux, le meurtrier ne serait pas allé jusqu'à tirer si les victimes n'avaient pas été d'origine arabe.* »

A Manosque, le 15 septembre, deux jeunes se sont fait tirer comme des lapins sur un banc. Arabes, aussi. □

On a reçu ça de Yves et Gisèle Jean, avec ce texte : « *Bonjour de New York, où nous savourons le voyage offert par Différences.* » Ils avaient gagné le concours d'abonnement organisé le printemps dernier. Ah, si vous aviez su...



FORUM 86

Si je vous dis comité d'entreprise, vous pensez souvent : colonies de vacances, tarifs réduits et bibliothèque. D'autres pensent : mainmise syndicale, foyers de subversion. D'autres encore : économie sociale, vaste marché. C'est pour mieux se faire connaître, et surtout mieux se connaître et s'organiser entre eux, que se tiendra du 15 au 18 octobre le second forum des comités d'entreprise à la grande halle de la Villette à Paris. Le premier,

il y a deux ans, avait connu un tel succès que les organisateurs en avaient même été un peu dépassés. Du coup, cette année, on a vu grand : 12 000 visiteurs annoncés, 300 stands, une trentaine de débats, une journée grand public le samedi.

Tout y sera : les entreprises et associations qui fournissent des services aux CE, mais aussi et surtout les comités d'entreprise qui viendront présenter eux-mêmes leurs réalisations.

Quinze thèmes, couvrant les domaines d'action des CE :

on passe allègrement de la restauration à la culture. Mais l'immigration est très présente, ventilée sur les secteurs cultures, Nord-Sud, fonctionnement, formation, économie, logement. Ainsi, une entreprise intermédiaire de Saint-Denis viendra présenter son travail : la rénovation d'HLM inoccupés par des jeunes immigrés. A voir aussi, Tic-Tac, une association faite pour l'assistance et la formation des élus immigrés des CE. Foyer de subversion, non, mais d'initiative, assurément. □

UN NOUVEAU PRIX

Né de la fusion du prix Fraternité, autrefois décerné par *Presse nouvelle hebdomadaire*, et de la fondation Gaby Archambaud, fondée par ses parents à la mémoire de ce jeune homme mort en montagne, le prix Fraternité-Gaby Archambaud récompensera chaque année une personne dont l'œuvre ou l'action engage et soutien-

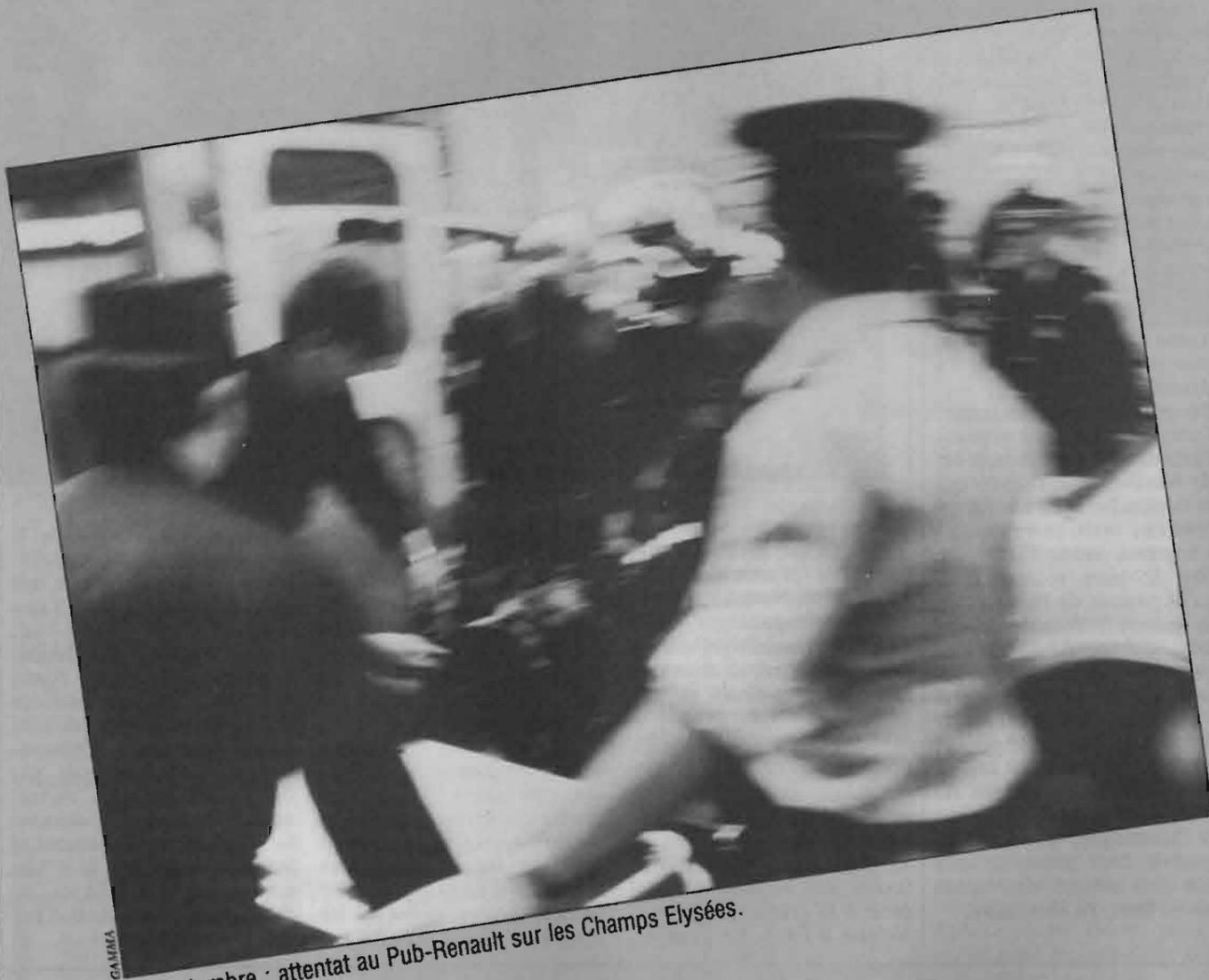
le dialogue entre les hommes, les peuples et les cultures. Le prix sera décerné en novembre. En attendant, on connaît la composition du jury : George Pau Langevin, Albert Lévy, Charles Palant, dirigeants du MRAP, Yves Thoraval, Charles Dobzynski, Noël Mamère, Jean-Michel Ollé, journalistes, Gisèle Halimi, avocate, ambassadrice de France auprès de l'Unesco, Mme Doubin et Jean-Pierre

Grunfeld, publicistes, Albert Jacquard, professeur, Abdelatif Laâbi, Albert Memmi, Pierre Paraf, Pascal Tchama-

kian, écrivains, Mariam Mathéus et Henri Guédon, musiciens, Julius Amédée Laou, auteur-réalisateur. □

Mille façons de découvrir la « Montagne au Soleil » (Hautes-Alpes)
Séjours sportifs tous niveaux à ski de fond, à pied, à cheval
Séjours paisibles au gîte 1500 m avec activités à la carte (raquette, ski, cheval, balade...)
OUVERT TOUTE L'ANNEE - 20 personnes maxi - groupe possible en autonomie
Renseignements : gîte école de Terre Rouge
Cervières - 05100 Briançon - 92.21.00.37

A QUI PROFITE



14 septembre : attentat au Pub-Renault sur les Champs Elysées.

LA PEUR ?

Judi 18 septembre, au centre commercial Beaugrenelle. La veille, des ordures ont fait sauter Tati, tuant six personnes, dont des immigrés. En rentrant sous les arcades du centre, on ressent une impression d'étrangeté : en fait, le centre est complètement désert, les commerçants sont sur le pas de leur boutique. La première réaction, c'est de sortir au plus vite. On a d'un seul coup envie d'accélérer le pas, puis on se dit que c'est idiot.

Il faut dire que depuis le début des attentats, on a su nous faire monter la pression. Je ne sais plus qui a inventé le thème de la guerre, Alexandre de Marenches, je crois, mais tout le monde s'est rué dessus comme pain béni. D'ailleurs, on n'a jamais tant vu d'ex-patrons des

ans, et c'étaient des millions de victimes. »

Les réactions politiques, si elles sont à la mesure de l'horreur ressentie par les attentats, participent souvent de ce mouvement belliqueux. Charles Pasqua avait déjà donné le ton, en déclarant qu'il fallait terroriser les terroristes, formule plus jolie dans sa forme qu'efficace dans son fond. Maintenant, c'est le consensus absolu. Il est vrai qu'il est tout de même plus honnête, comme le fait le PS, de ne pas utiliser politiquement le drame. La droite avant le 16 mars ne nous avait pas habitués à tant de modération.

Au-delà du consensus de fait, il y a quelques avant-gardes. L'extrême droite, bien sûr. Le Pen fait ses choux gras de la vague d'attentats, se dépêche de lier terrorisme et

On n'en est pas encore là en France, Dieu merci, mais on y vient. Il semblerait qu'on ait quelque peu préféré le symbolique à l'efficace. Placer l'armée aux frontières, ça rassure, même si, légalement, elle n'a pas le droit de faire grand-chose. Imprimer des affiches avec des têtes de terroristes, on sait partout qu'en Allemagne cela n'a rien donné, mais ça fait bien. Outre le fait que la police et les services secrets français sont en train de se couvrir de ridicule à faire rechercher en France des terroristes supposés qui font des conférences de presse au Liban, ou à attribuer les attentats à un autre frère lui aussi installé au même endroit, nous sommes en train de nous fabriquer de nouveaux Carlos. Les frères Abdallah, ces jeunes gens français grimpent en flèche au hit-parade

compte que des centaines de milliers d'Arabes, de Berbères, de pieds-noirs vont se faire continuellement regarder sous le nez par le reste de la population française ? Le photographe de Différences, Abdelhak Senna, marocain, ne peut plus se balader dans Paris avec sa sacoche de matériel photo, il est fouillé à chaque coin de rue. Quelques secondes après l'explosion chez Tati, alors même qu'il y avait des immigrés tués sur le trottoir, des passants s'en sont pris aux immigrés qui passaient là, les retenant jusqu'à l'arrivée de la police. Bien sûr, le Premier ministre a dit qu'il ne fallait pas confondre Arabes et terroristes, mais il a dit ça... à Alger.

Quelques jours après les premiers attentats, des étudiants libanais de Limoges ont été reconduits à la frontière, parce qu'ils avaient raté leurs examens.

Bien sûr, tout cela n'est que coïncidence, mais cette série d'attentats arrive à point pour faire passer la nouvelle législation sur les immigrés, adoptée à la sauvette pendant l'été. Et il y a tout à parier que la réforme, qui, en l'occurrence, veut dire quasi abolition, du droit d'asile français, mise sous le boisseau pour cause de protestation par le gouvernement, va vite ressortir des tiroirs des ministères.

Seul dans ce concert, avec la Ligue des droits de l'homme qui s'inquiète des expulsions abusives, le MRAP vient de lancer un appel pour mettre en garde contre les possibles dérives racistes de ce genre de situation, et rappeler que les peuples du Proche-Orient, s'ils vivent une situation d'injustice, ne sont pas pour autant responsables des attentats commis par on ne sait qui en leur nom. Il était temps (2). □

JEAN ROCCIA

(1) Au fait, on n'entend plus guère le FN et la droite sur la défense des chrétiens libanais...

(2) Pour obtenir le texte complet de l'appel, téléphoner au (1) 48.06.88.33.

Depuis le début de la vague d'attentats dans Paris, la presse et le gouvernement font monter la pression. Pourquoi ?

services secrets venir ouvrir leur cœur et maugréer leurs rancunes à la télé.

Depuis ce coup d'envoi, tout le monde, ou presque, s'y met : nous serions en état de guerre contre un ennemi caché, version 86 de l'ennemi de l'intérieur ou de la cinquième colonne, contre lequel il faudrait agir avec des moyens de guerre. Même le plutôt calme Monde s'y met. Dans la description des suites de l'attentat chez Tati, cette phrase : « Les moyens de sauvetages déployés sont des moyens de guerre. » Je ne cite pas les autres, par charité, mais pas un article, pas un édit, billet, impression, etc., qui ne nous parle de guerre. Libération s'offre du cadavre pleine page, en une. Seul chien dans ce jeu de quilles, Georges Marchais, qui, dans un discours du 12 septembre, disait : « Non, nous ne sommes pas en guerre. L'Europe a connu la guerre il y a plus de quarante

immigration, en profite au passage pour gonfler à 6 millions « son » chiffre officiel d'étrangers vivants en France. Il se présentera donc désormais comme le seul sauveur possible d'un pays en déroute. Pendant que la FPIP, syndicat de police qui assure le service d'ordre du FN... et la garde du ministère de l'Intérieur, déclare à qui veut l'entendre que la démocratie, c'est dépassé, il faut un régime fort. Pasqua et Le Pen sont bien gardés.

Avant-gardes traditionnelles, si ce n'est que l'air du temps les pousse à se montrer un peu plus tels qu'ils sont. Mais ils ne sont pas seuls : un ministre en exercice, M. Méhaignerie, donne le terrorisme d'Etat pratiqué par Israël en exemple. Un ancien ministre d'Etat, le divin Ponia, a d'autres idoles : les méthodes de suicide appliquées par la RFA sur Baader et ses complices.

des ennemis publics numéro un, et sont en passe de devenir les frères Dalton de la police française (1).

Du côté des associations, on emboîte le pas. SOS racisme conjure le gouvernement de ne pas céder, ce qui est probablement juste, mais est-ce vraiment son rôle ? Quant à l'équipe de Baraka, elle a fait porter une lettre à Ibrahim Abdallah, ce qui est spectaculaire, mais impliquerait à tout le moins qu'ils sont en possession de preuves sur sa responsabilité dans ces affaires.

Le courrier qui arrive à Différences ces jours-ci nous demande si à Paris, ça n'est pas trop dur. C'est dire comme la campagne d'angoisse porte ses fruits. Et il faut bien se poser la question : nous ne savons pas, pour l'instant, à qui profite le crime. Mais à qui profite la peur ? Quand ils ont conçu leurs affiches, les stratèges du Quai des Orfèvres se sont-ils rendu

VICTOIRE A

Les Indiens Hopis et Navajos ont arraché au gouvernement américain un nouveau délai de dix-huit mois avant l'expulsion de dix mille des leurs pour céder la place aux mines de charbon de la Peabody Coal Cy. Au cœur de ces événements, le lobby mormon dans le sud-ouest américain.

On n'en finit pas de reculer dans le temps la date de la « découverte » de l'Amérique ! Les Mormons et l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours la situent bien avant Christophe Colomb (1492) et les Vikings (986), mais cette fois, les Indiens sont dans le coup, bien qu'involontairement ! (1).

D'après les Mormons, deux tribus d'Israël, dont la Bible ne fait pas mention (2), furent contraintes d'émigrer à la suite des malheurs de la tour de Babel. Conduits par le « grand » Lehi, elles abordèrent en Amérique, la nouvelle Terre promise, quelque part sur la côte ouest, six cents ans avant Jésus-Christ. Au cours des siècles, la petite colonie crût et se multiplia et devint fort nombreuse. Sa religion et sa culture étaient florissantes. Les Hébreux construisirent des villes et des temples magnifiques. Leur foi et leur piété étaient si grandes que Jésus-Christ les visita après sa résurrection pour leur enseigner les principes du christianisme. Ils étaient, et ils sont demeurés « les Saints ».

Mais, quasiment dès le début, ils étaient divisés. Car les fils de Lehi s'engagèrent dans des voies différentes. Nephi, dévot et pur, devint le conducteur des Néphites, tandis que son frère, Laman, conduisait ses disciples hors de la foi de Dieu. Et, au cours des siècles, les deux tribus se firent la guerre et se réconcilièrent, tout à tour.

Jusqu'à la fatidique année 421 après Jésus-Christ. Cette année-là, à cause de leurs « abominations » et de leur « perte de la foi », Dieu décida de distinguer du lot les Lamanites : leur peau devint brune, cuivrée, pour symboliser la « noirceur et l'ignominie » de leur caractère. Ils étaient « paresseux et sauvages », tandis que les Néphites, eux, demeuraient blancs et purs, à l'image de Dieu.

Mais, à la suite d'une dernière guerre entre les deux tribus, les Néphites furent anéantis par les Lamanites. Il n'y eut qu'un seul survivant néphite, Moroni.

Cependant, leur roi, Mormon, avait eu le temps de graver les Tables d'Or avant de mourir, une sorte de Troisième Testament. Moroni les enterra dans la colline Cumorah, d'où elles ne devaient être extraites que le jour où la « vraie religion » pourrait être rétablie, c'est-à-dire le « Dernier Jour ».

La suite est historique, le « Dernier Jour » fut le 22 septembre 1827, lorsque l'ange Moroni apparut sur la colline à un jeune homme de 21 ans, Joseph Smith, de Palmyra dans l'Etat de New York, auquel il indiqua l'emplacement des Tables d'Or. Joseph les trouva et les traduisit à l'aide de deux pierres magiques que Moroni revint lui donner, et il présenta ainsi au monde le livre de Mormon. Moroni vint reprendre les pierres magiques et les Tables d'Or. C'est pourquoi nul ne les vit jamais.

Aujourd'hui, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (LDS), communément appelée Mormons, est celle qui se développe le plus rapidement aux Etats-Unis. Elle contrôle virtuellement la vie politique de l'Utah, et son influence énorme en Arizona, Nevada, Idaho et en Californie en fait une puissance religieuse sans équivalent en Amérique. Ses holdings financiers la placent parmi les cents premières compagnies américaines et font d'elle l'Eglise la plus riche des Etats-Unis.

Frères ignobles, mais frères quand même

Mais, à côté de cette puissance et de cette fortune, il subsistait un défaut : ces « sombres et ignobles » Lamanites, les frères perdus depuis des siècles, dont les descendants sont aujourd'hui... les Indiens des Amériques.

Ils avaient oublié leur origine, d'où ils venaient. Ils avaient adopté d'étranges religions panthéistes, et ils demeuraient désespérément pauvres et ignorants des merveilles de l'univers de Dieu et du monde capitaliste. Mais ils étaient toujours des frères. Il fallait les sauver et ils seraient sauvés, grâce à Dieu. Cette préoccupation pour les Indiens en période de conquête de l'Ouest peut surprendre, mais, à l'examen, on voit que cette approche des Indiens fut très utile aux Mormons. Leur président, Brigham Young, qui succéda à Smith, déclara en 1854 : « ... Indépendamment du fait

d'agir humainement avec des gens si primitifs et si ignorants, il est incontestablement plus économique de les nourrir et de les vêtir que de les combattre. »

En présentant aux Indiens le Livre de Mormon comme l'histoire de leur peuple, les « Saints » déclenchèrent une croisade massive pour « sauver » leurs frères perdus. Aujourd'hui, l'Eglise mormon revendique dans ses rangs quelque 45 000 Indiens mormons. Dans la réserve Navajo, la plus grande des Etats-Unis, les dirigeants de l'Eglise s'enorgueillissent de ce qu'un sur cinq des 150 000 Navajos ont reçu le baptême mormon.

Dans l'Utah, les Utes, les Shoshoni, les Gosiutes et les Paiutes bénéficièrent aussi de cette croisade, qui, au Mexique et en Amérique centrale et du Sud, a fait monter ses effectifs totaux à un demi-million de fidèles parmi les Indiens. Aucune Eglise en Amérique (si l'on excepte l'informelle Eglise indienne du Peyot) n'est aussi présente, aussi puissante et aussi solidement implantée dans les terres indiennes que l'Eglise mormon.

On peut s'interroger sur cette sollicitude des Mormons à l'égard des Indiens. En fait, on ne le fait pas longtemps lorsqu'on connaît les racines financières et industrielles de l'Eglise mormon et qu'on sait aussi que le sol et le sous-sol des réserves indiennes aux Etats-Unis recèlent 30 % des réserves du pays en charbon à faible teneur en soufre, 90 % de l'uranium, 30 % du pétrole, 20% du gaz naturel (3), plus l'eau pour les centrales thermiques et nucléaires et la

BIG MOUNTAIN

gazéification du charbon, et d'autres minéraux encore... On estime qu'à peu près un quart des ressources naturelles d'énergie sont dans les terres indiennes d'aujourd'hui. Ironie de l'histoire, les terres sans valeur qu'on avait concédées jadis aux Indiens détiennent les ressources énergétiques clés d'aujourd'hui.

Infiltration dans les conseils tribaux

Une nuée de missionnaires mormons s'abattit dès lors sur les villages Hopis et Navajos, persuadant les parents, au nom de l'ange Moroni, et aussi en leur proposant un peu d'argent, de leur confier leurs fils pour les faire élever gratuitement hors des réserves, dans des familles mormons qui en feront de vrais Américains de progrès. Devenus grands et ayant été réexpédiés dans leurs réserves, certains d'entre eux se retrouvèrent comme par hasard élus membres des conseils tribaux Hopis et Navajos que le Congrès avait imposés aux Indiens en 1934 (Reorganization Act).

Le mode de désignation des membres de ces conseils tribaux était si éloigné de leurs traditions de consensus que, dans leur grande masse, les Hopis et les Navajos ne participèrent pas à cette opération, ce qui facilita la constitution de conseils tribaux circonvenus à la solde du Bureau des affaires indiennes (BIA) et du ministère de l'Intérieur.

Les Hopis ignorèrent leur conseil tribal au point qu'il finit par, de fait, ne plus exister. Aussi, lorsque les Mormons et leur compagnie minière, la Peabody Coal Cy, entrevirent le trésor que constituait Big Mountain, la montagne sacrée des Hopis, qui était en fait une montagne de charbon, ils firent

remettre en place un nouveau conseil tribal Hopi de la même manière qu'en 1934 et lui firent engager un de leurs hommes d'affaires de la Peabody Coal, John S. Boyden, un ancien archevêque mormon, chargé d'assister le conseil tribal.

Du côté Hopi, comme du côté Navajo, les conseils tribaux se mirent à brader tout ce qui pouvait l'être. Avec tant d'ardeur qu'ils firent naître entre eux des conflits, plus tard exploités par le Bureau des affaires indiennes, avec l'aide de Boyden. Le prétexte était tout trouvé pour céder Big Mountain à la Peabody Coal. En effet, Big Mountain se dresse dans la zone commune (Joint Use Area) Navajo-Hopi située au cœur de l'immense réserve Navajo (grande comme la Belgique, avec 150 000 Navajos). Cette zone commune encercle elle-même totalement la réserve Hopi. Les modes économiques ne sont pas rivaux : les Hopis, agriculteurs sédentaires, et les Navajos, éleveurs de moutons transhumants, vivent en bonne entente. Boyden va se saisir d'un conflit entre les deux conseils tribaux pour proposer au Congrès américain de partager en deux la zone commune.

Transfert obligatoire

En 1974, le gouvernement américain a cédé à l'armée d'avocats de Boyden et au lobby mormon. Le Congrès vota la loi P.L. 93531, présentée par le sénateur ultra-réactionnaire Barry Goldwater qui partage entre les deux tribus la zone commune, ce qui entraîne un transfert obligatoire des troupeaux et des populations qui n'étaient pas du bon côté de la nouvelle frontière.

Cette loi décidait l'expulsion pure et simple de 900 Hopis et 10 000 Navajos qui ne se trouvent pas sur les territoires qui leur sont maintenant attribués pour le 7 juillet dernier, ultime délai. Pour ces Indiens qui ont toujours vécu traditionnellement de l'agriculture ou de l'élevage et qui, pour la plupart, ne parlent pas ou très peu l'anglais, la transplantation dans des villes qui leur sont habituellement hostiles (Flagstaff, Phoenix, Tucson, Las Vegas), aurait, pour conséquence, outre le chômage et la marginalisation, la désintégration de leur univers social, culturel et spirituel.

Pour quelques millions de dollars...

Surtout, couronnement de toute la manœuvre, Big Mountain, la fabuleuse montagne de charbon, se trouve restituée aux Hopis en toute propriété, c'est-à-dire que la Peabody Coal peut en prendre possession et détruire la montagne sacrée des Indiens pour en extraire le minerai. Au passage, on peut s'interroger sur la légalité du rôle joué par John S. Boyden dans cette affaire, où il fut à la fois l'avocat du conseil tribal Hopi, tout en menant les tractations pour le compte de la Peabody Coal ! Il va sans dire qu'il a ainsi gagné plusieurs millions de dollars venant du conseil tribal Hopi et du gouvernement américain. Sans parler des honoraires de la Peabody Coal...

Lorsque, à l'automne 1977, se présentèrent les premiers poseurs des barbelés qui devaient marquer les nouveaux territoires, c'est une femme Navajo, Pauline Whitesinger, qui donna le signal du refus en les chassant à coups de bâton. Par la suite, chaque

nuit, à mains nues, les Indiens arrachèrent les piquets et les barbelés installés la veille par des équipes armées.

Les Navajos refusent la partition de la zone commune. Pour les Indiens, il n'y a jamais eu de conflit. Les traditionalistes Navajos tendent la main à leurs frères Hopis qui ont créé un contre-gouvernement tribal qui rejette l'accord Boyden-Peabody Coal. Ensemble, ils luttent pour que la loi P.L. 93531 soit annulée.

L'intense campagne qui a été menée aux Etats-Unis et dans le monde entier par les Indiens et leurs alliés a arraché au gouvernement américain un nouveau délai de dix-huit mois pour quitter les lieux. C'est une grande victoire pour tous et ce répit doit permettre d'intensifier encore la lutte pour l'abrogation de la loi P.L. 93531.

Le MRAP a participé à cette campagne en adressant au président Reagan une lettre protestant contre la loi de 1974 et demandant son abrogation. Il a aussi parrainé la tournée en France d'un dirigeant de l'American Indian Movement (AIM), qui a pu ainsi rencontrer plusieurs organisations humanitaires et des parlementaires français, dont certains ont demandé à François Mitterrand d'intervenir.

Bernard Langlois a présenté l'affaire dans son émission *Résistances*, et plusieurs quotidiens nationaux en ont fait état. Rien n'est perdu...

ROBERT PAC

(1) Mais qui a donc découvert l'Amérique ? Robert Pac, in *Différences* n° 56, mai 1986.

(2) Pour les Mormons, la Bible est truffée d'erreurs ou d'omissions qu'ils rectifient ou complètent.

(3) *US News and World Report*, 2 juillet 1976.

LES TERRASSIERS DE TERRASSON

Au plein cœur du Périgord, une petite ville se fait construire un village du Nouveau monde par des maçons latino-américains.

Terrasson, dirait Lucien Jeunesse au début du Jeu des mille francs, est une charmante bourgade de 6 000 habitants située au cœur du Périgord. Son économie présente des activités variées, tant agricoles qu'industrielles. Ce qu'il ne dirait peut-être pas, c'est que la population est un exact reflet des flux migratoires du XX^e siècle : successivement, Espagnols, Portugais, Marocains, Algériens et Turcs sont venus s'y installer. Beaucoup, d'ailleurs, sont repartis : à Terrasson, comme ailleurs, les usines ferment. Mais les enfants restent.

Quand le centre culturel a ouvert ses portes en 1983, son directeur, Jean-Paul Dumas, a dû tenir compte de ces spécificités et orienter ses activités en ce sens. Depuis, à Terrasson, on organise des rencontres internationales de conteurs, on accueille des artisans africains, des artistes latino-américains, comme Estrella, Inti-Illimani, et même des muralistes du Nicaragua.

Une nouvelle Rencontre internationale d'artisans a eu lieu cet été. M. Sacko, griot, Mme Kanoute, danseuse et chanteuse, MM. Bocoum et Beidory,

tisserands, avaient été invités pour représenter le Mali. Ils sont restés un mois à effectuer leurs tâches quotidiennes devant les visiteurs. Ça a été l'occasion d'une rencontre avec des artisans français qui sont venus eux aussi exposer leurs travaux ; tels M. Boisserie, dinandier d'Art de Cublac, M. Peyramaure, ferronnier de Pompadour, M. Djerbi, potier de la Bachelierie, Mme Latmie, dentellière de Périgueux, entre autres. Mme Kidjo, coiffeuse du Bénin et Mme Adolphe, brodeuse mauricienne, avaient également pris part à cet échange de techniques.

Le musicien des nobles

Nous avons demandé à M. Sacko ce qu'il pensait de cette rencontre. « Je suis très content d'être là. Cela me permet de voir du monde, d'apprendre des techniques différentes. Je fais des instruments de musique, et je les répare (kora, dielli dounou ou tam-tam des griots, le n'goni). Je suis venu pour montrer aux autres artisans les instruments, et leur apprendre à les monter. Cela me fait très plaisir de pouvoir échanger des idées avec eux. »

On a souvent demandé à M. Sacko ce qu'était un griot.

« Un personnage très important. On est griot de père en fils et ce serait un déshonneur de ne pas accepter le titre et le rôle du griot. Au temps des rois, la parole du griot était respectée : il avait le pouvoir de faire gracier un esclave condamné. Aujourd'hui, c'est le musicien des nobles. Le noble, c'est celui qui se conduit bien, honnêtement, celui pour qui le griot fait des chansons.

Le griot est là pour parler, pour apaiser les esprits. Il se rend chez les gens pour régler les histoires entre familles. Le griot est également l'intermédiaire du mariage. Il est payé en noix de kola par le futur mari pour aller demander la main de la jeune fille à son père. Il sera également récompensé par les bons plats qu'on aura préparés pour le mariage, et il récompensera ses hôtes par des chants et de la musique. Plus tard, il interviendra aussi quand il y aura discorde dans le ménage... ! » On n'en est pas resté là : « L'idée du stage de danse, dit Jean-Paul Dumas, est venue lors d'une discussion avec Lucienne Rousseau,

chorégraphe et professeur de danse au Centre de danse du Marais, à Paris. Nous nous sommes aperçus que nous avions des préoccupations communes.

Pour ma part, je n'étais pas satisfait de ce que je voyais à Terrasson : beaucoup d'adolescents de milieux défavorisés étaient éloignés du centre culturel. Je les ai observés, et j'ai vu qu'ils prenaient beaucoup de plaisir à danser. J'ai pensé à exploiter cette motivation pour la danse : à travers une création chorégraphique, ils seraient mis en position valorisante.

Qualités artistiques

Ce sont les jeunes eux-mêmes qui m'ont demandé d'organiser quelque chose pour qu'ils puissent s'exprimer. On a sélectionné une douzaine de personnes. Des jeunes de la deuxième génération, d'origine algérienne, de 13 à 18 ans, scolarisés, pour l'instant...

Ce stage se passait au centre même, où nous avons fait venir le professeur. Le principal relais entre le centre et les jeunes est Fatima, jeune fille d'origine algérienne qui les connaît bien. Elle travaillait au centre en tant que TUC, mais disposait d'une demi-journée par semaine pour diffuser l'information dans le quartier.

D'autre part, nous avons informé les journaux, la presse locale. Mais, le marché était clair : c'est eux qui venaient vers le centre. Nous ne voulions rien leur imposer, c'était à eux de se prendre en charge. Ce stage avait pour but de faire du centre un endroit carrefour où les préoccupations culturelles et artistiques se rejoignent. Et d'exploiter enfin les qualités artistiques impressionnantes et inemployées de ces enfants. »

Le nombre des stagiaires a pourtant été inférieur à celui attendu au départ. La période des vacances scolaires est souvent employée par des petits jobs leur permettant de gagner un peu d'argent.

A Terrasson, on parle beaucoup aussi de Mateluna...

Une recette locale ? Non, un noyau d'adultes militants et responsables qui a créé une troupe de théâtre. Au départ, il s'agissait d'un stage de réalisation avec une troupe chilienne qui avait adapté au théâtre l'histoire d'un exilé chilien.

Ils se sont identifiés à cet exilé, et ont transféré son exil à celui de tous les autres, qu'ils soient chômeurs ou étrangers. Ils souhaitent faire de l'animation de quartier, des représentations de danse, de théâtre. Ils ont donné deux représentations de ce spectacle à Terrasson, trois à Paris et préparent une tournée en Dordogne et Languedoc. Ils n'envisagent pas de devenir comédiens professionnels, mais souhaitent continuer à concilier leur vie professionnelle et ce théâtre populaire.

Les échanges de technique ont poussé la municipalité à aller plus loin, à mettre sur pied un programme architectural complet.

Le programme prévu pour 1986 est la construction des cinq premières maisons du Village par les maçons latino-américains. Les pays représentés en 1986 seront : l'Argentine, la Colombie, Haïti, le Mexique, le Pérou.

Réalisé sur un terrain boisé de trois hectares, le Village du nouveau monde se propose de mettre en place un espace de connaissances, de collaboration et d'échanges avec l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, par la reconstitution en grandeur nature de plusieurs habitats ruraux d'Amérique latine. La halle construite à l'entrée du village sera une galerie artisanale, un lieu de communication et d'information.

Ce village a pour vocation d'être, pour la population des touristes drainée durant l'été, un passage vers la reconnaissance d'autres cultures, d'autres individus, d'autres problèmes, d'autres réalités. Conçus en plusieurs étapes, le Village du nouveau monde tentera d'être une expression vivante des pays en voie de développement. On y diffu-

sera une information permanente sur le tiers monde ; on y permettra les initiatives de coopération. Il existe déjà à la Roche Vineuse, en Bourgogne, le Village du bout du monde... essentiellement tourné vers l'Afrique. A Terrasson, leur sensibilité, leurs amitiés, des contacts précis les ont conduits à diriger leur projet vers l'Amérique latine.

L'autre intérêt de ce village est qu'il a permis à des jeunes TUC de participer à la construction de ce village.

« Au départ, c'est une association régionale, les Murandins, qui avait organisé un stage de construction en terre liée à l'insertion sociale, explique Corinne, coordinatrice du Village. Ce stage était ouvert à tous, professionnels ou non. Ils ont construit le porche d'entrée du Village. Aujourd'hui, on a demandé à des maçons argentins, colombiens et péruviens de venir construire une maison selon les techniques de construction en terre de leur pays. Des jeunes TUC les aident. Ils sont encadrés par Gilles et Jean-Marie, compagnons maçons. Cet échange culturel est aussi un échange de techniques : l'avance de la France en technique de construction de maisons en terre intéresse les Sud-Américains. »

Un échange inespéré

J'ai demandé à Fatima ce que le village représentait pour elle et pour les autres jeunes TUC. « L'occasion d'un échange inespéré : nous aidons à la construction des maisons et ainsi, on a des contacts permanents avec les maçons latino-américains. Les jeunes ont un contrat de trois mois avec le centre culturel. Ils apprennent la technique de la construction en brique. D'autres préparent les repas des ouvriers et de ceux qui travaillent sur le chantier. Le repas est une autre occasion pour se rencontrer. » Lucien Jeunesse pourrait dire : Terrasson, charmante bourgade au cœur de l'amitié entre les peuples. □

REGINE MAUCONDUIT



M. Sacko, un luthier malien. Un village du bout du monde : Terrasson s'ouvre vers l'ailleurs.

Terrasson, six mille habitants, des Espagnols, des Portugais, des Maghrébins. Les usines ferment, mais les enfants restent.

Un été ordinaire pour les Tsiganes et gens du voyage : tracasseries administratives, brimades policières, et même des meurtres. Comme si les sédentaires ne pouvaient s'habituer à ces enfants de la route...

« **G**itan » : appellation inexacte, mais commode et donc suremployée, pour désigner l'ensemble des Gens du Voyage, lesquels appartiennent à diverses ethnies : Roms, Manouches, Sinti, et... Gitans, regroupés par nos sociologues sous le nom de Tsiganes d'une part, et les Yéniches et autres voyageurs non Tsiganes, d'autre part. Le droit français est tout aussi embarrassé, et comme il ne connaît pas les groupes ethniques, non-racisme légal oblige, c'est le mode de vie qui sert de critère, et cela donne les termes de SDF, sans domicile fixe, de nomades, ou, pour englober les sédentarisés, de populations d'origine nomade. En résumé, et pour s'y retrouver : « gitan », avec guillemets c'est, pour faire court, l'ensemble du monde du voyage. Gitan, sans guillemets ni métonymie, c'est un groupe déterminé.

Perquisition chez les victimes

Ces principes linguistiques posés, venons-en aux lois sociales. Pour faire la une ou crever l'écran, vaut-il mieux être délinquant que victime ? Pour les « Gitans », il semble bien que oui : les méfaits qui leur sont imputables sont toujours épinglés en beauté. Mais en sens inverse ? Pourtant, ces derniers temps, cela n'a pas manqué. La cuvée 86 est lourde. Port-de-Bouc, 31 juillet : trois morts, trois blessés, tous Gitans. Ça se passait dans un bar très fréquenté par les gens du Front national. Les assassins sont tous en fuite. Les victimes, elles, le sont deux fois, car très vite, dans l'opinion locale, on répand l'idée qu'il s'agit d'une affaire de banditisme, au point que se

soulève une vague de racisme. L'attitude de la police n'a pas arrangé les choses : les CRS, chiens à l'appui, ont bouclé les deux cités gitanes et ont perquisitionné... chez les victimes.

Le 18 août, le comité MRAP de Martigues-Port-de-Bouc et les amis des familles des victimes tenaient une conférence de presse, histoire de ne pas laisser monter la mayonnaise. On rétablit les faits dans un communiqué : « Les principales victimes sont des Gitans venus régler à l'amiable un incident survenu deux heures plus tôt entre un jeune de la famille et le gérant du bar. S'ils étaient venus armés, et dans l'intention de tuer, ils ne se seraient pas fait descendre comme des lapins. De plus, ils ne seraient pas venus accompagnés d'un enfant. » De la logique élémentaire, mais ça va mieux en le disant. L'autre objectif de la conférence de presse était de désamorcer l'escalade de violence anti-Gitan. La famille victime de la tuerie est « honnêtement connue », comme on dit, d'honnêtes travailleurs vivant à Port-de-Bouc depuis plus de trente ans. Une communauté d'à peu près 2 000 personnes, dont l'immense majorité sont des travailleurs sans histoire. Le communiqué du MRAP conclue par une mise en garde « contre une petite minorité fascisante qui cherche à créer des incidents et développer la haine ».

C'est que les Gitans ne sont pas aimés, et il n'est guère besoin de remonter loin dans l'année pour trouver des faits de ce genre. A Mont-de-Marsan, ce printemps : trois jeunes gens tirent « en l'air dans la direction d'un terrain de voyageurs » (sans doute haut perché ?). Récidive huit jours plus tard. Cette fois, des caravanes sont touchées,

un projectile passe tout près d'un enfant endormi. Explication des agresseurs répétés : les « Gitans » font du racket, on les craint, et la justice, bien sûr, ne fait rien. Bref, le refrain habituel. Réplique du procureur de la République : « Il s'agit d'un acte de racisme caractérisé qui aurait pu blesser et même tuer ; ils ont agi deux fois, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un coup de tête. » En conséquence, le procureur demande, et obtient, une peine de prison.

Deux gros faits comme ceux-là, et il y en a bien d'autres, ne sont que la partie émergée du racisme anti-gitan, dont la base, les neuf dixièmes, est immergée au



plus profond de l'inconscient des sédentaires, le nôtre, depuis des siècles. Et cela se traduit quotidiennement dans les difficultés de vie des Gens du Voyage. Dans le Nord, le président de l'association *Romano Pral* renvoie à la mairie une contravention illégale. Illégale parce que la municipalité n'ayant pas de terrain, elle est obligée par la loi d'accepter un stationnement d'au moins 24 heures. Chaque fois que, sur la route, vous voyez un panneau « stationnement interdit aux nomades », dites-vous bien qu'il est illégal, s'il n'est pas prévu une aire de stationnement. Mais pour un intéressé appuyé par une association

qui résiste, combien de contraventions illégales de ce genre sont dressées ? En banlieue parisienne, c'est une interpellation qui se solde par un bras cassé pour une femme manouche. L'affaire est en cours de jugement.

Changer d'horizon

Rejet, interdiction de stationner, interpellation, le pain quotidien des Gens du Voyage. Un responsable d'association en région parisienne, vendeur sur les marchés et donc quasiment sédentarisé, me racontait récemment son plaisir de partir pour deux mois de semi-vacances, où l'on continue le travail en changeant d'ho-

rizon. Mais en même temps, il ne cachait guère ses appréhensions à reprendre la route : refus d'admission dans les campings parce qu'on est SDF, contrôles d'identité multipliés : « Plus jeune, je baissais la tête. Maintenant, je n'accepte plus. On a sa dignité. » C'est un des faits nouveaux que les Gens du Voyage n'acceptent plus d'être traités comme des citoyens de seconde zone. Le service militaire et la guerre, ils les ont faits, comme tous les Français. Les camps de concentration, plus souvent qu'à leur tour, et pas seulement en Allemagne, mais aussi en France, à Montreuil-Belloy, Mulsanne... leur dignité de citoyens, ils estiment

en avoir payé le prix. Pourtant, si les maires font des règlements draconiens, si en revanche ils n'appliquent pas ceux qui sont favorables aux Gens du Voyage, si la police et la justice sont sévères, c'est qu'ils sont tributaires des mêmes préjugés que l'opinion publique, et offrent donc une moindre garantie.

Apartheid à la française

Chaque année l'ENA organise des séminaires. En 1984, un groupe de travail portait sur les SDF. Les résultats du sondage utilisé sont remarquables. « Accepteriez-vous d'habiter à proximité de... » En tête des Non, et de loin, 75 %... « d'un terrain de nomades ». En seconde position, avec 59 %, « d'un immeuble d'immigrés ». En troisième, les « cas sociaux » ne recueillent que 38 % de non. Ainsi les nomades obtiennent haut la main, et avec plusieurs longueurs d'avance, la médaille d'or de l'impopularité. Comment voulez-vous que les maires se pressent pour envisager des terrains et braver ainsi leurs électeurs ? Car si les SDF sont inscrits, c'est dans leur commune de rattachement, et la plupart du temps, ils stationnent ailleurs. Un apartheid à la française qui est loin d'être aussi connu que son homologue sud-africain. Allez, tout n'est pas perdu, des choses se font, des liens se créent. Il est des conseils municipaux qui sont accueillants. Grâce aux associations (MRAP, Mouvement catholique des Gens du Voyage, Mouvement évangéliste...) des sédentaires et des voyageurs se rencontrent. On accepte de vivre la proximité et la différence. Et il y a plus à gagner pour un *gadje* qui accepte les voyageurs, qu'un simple folklore...

JEAN-BERTRAND BARY

■ CONdamnATION

Après le crime du lac de Vassivière, le MRAP condamne dans un communiqué ce « crime crapuleux » qui « illustre une fois de plus les dangers de la psychose sécuritaire ». Sous couvert de répression de la délinquance, du terrorisme, de l'immigration clandestine et de l'amalgame qui en est fait, on encourage ainsi la montée de la haine aveugle, de la vindicte et de l'autojustice. Le MRAP « étudie les suites judiciaires qu'il entend donner à cette affaire » (11 août).

création d'un Etat palestinien et estime que le problème palestinien doit être résolu dans le cadre d'un accord avec la Jordanie. Il s'enorgueillit d'autre part d'être « un des rares hommes politiques français à rejeter le principe que l'OLP soit le seul représentant légitime du peuple palestinien » (15 août).

■ NOSTALGIE

Un médecin de RFA, le Dr Karl Albert Mutter, président de l'Association des médecins pour la prévention du SIDA, de Francfort, propose,

sont tuées par la bombe qu'elles transportaient. Parmi les victimes, un dissident du Front national et des membres de « SOS France », association d'extrême-droite soupçonnée d'avoir perpétré plusieurs attentats contre des bars fréquentés par des travailleurs immigrés et un office de tourisme de Fréjus qui vendait des billets pour le concert organisé à Paris le 14 juillet par SOS-Racisme (17 août). Le MRAP demande la dissolution immédiate de SOS France (19 août).

nues sans jugement depuis le 12 juin, date de la mise en application de l'état d'urgence (19 août).

■ BOAT PEOPLE

Les garde-côtes américains ramènent à Port-au-Prince 228 immigrants haïtiens qu'ils ont interceptés à bord de deux bateaux à voile. On note un soudain accroissement du nombre des Haïtiens essayant d'entrer clandestinement en Floride (20 août).

■ AD HOC

Le journal ouest-allemand Stuttgarter Nachrichten rapporte que l'Association des anciens Waffen SS (HIAG) a organisé dans un café de Lippach, en Souabe, une réunion de ses adhérents.

Dans l'assistance, on reconnaissait notamment le général Raymond E. Haddock, accompagné de plusieurs officiers de son état-major. Le général Haddock exerce un commandement important dans l'armée américaine. C'est de lui que dépendent les 108 fusées Pershing déployées par les Etats-Unis en RFA. Le général américain est allé se recueillir, à Lippach, sur les tombes des 36 SS qui y sont enterrés. Puis, au café, il a remis à tous les présents des insignes de la 56^e brigade d'artillerie US (24 août).

■ ACCUSATION

Le ministre libanais de l'Intérieur, M. Abdallah Racy, accuse le Mossad (services secrets israéliens) d'avoir organisé les deux attentats à la voiture piégée qui avaient fait, le 29 juillet et le 8 août derniers, 37 morts et plus de 300 blessés dans le secteur à majorité musulmane de Beyrouth (22 août).

■ CONTROLES D'IDENTITE

La loi sur les contrôles d'identité est validée par le Conseil constitutionnel (26 août).

■ HIGHWAY

Un homme de 52 ans d'origine marocaine, qui rentrait de vacances en voiture, accompagné de sa femme et de ses 5 enfants, est tué de plusieurs coups de feu sur l'autoroute Bordeaux-Bayonne. Une autre voiture, avec deux hommes à bord, l'a doublé, le contraignant à se garer sur la bande d'arrêt d'urgence. Après l'avoir obligé à sortir de son véhicule, les deux hommes l'ont tué de plusieurs coups de feu avant de prendre la fuite (24 août).

■ LES CHTCHARANSKI EN ISRAEL

La mère, le frère, la belle-sœur et deux neveux d'Anatoli Chtcharanski arrivent à l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv. Ils avaient quitté le matin même l'URSS, après avoir reçu leurs visas d'émigration vers Israël (25 août).

■ KLU KLUX KLAN

Le Klu Klux Klan tient sa Convention nationale à East Windsor, dans le Connecticut, aux Etats-Unis. Les délégués élisent un nouveau Dragon impérial, James Ferlands, du Connecticut, ce qui symbolise l'éten due de l'influence du Ku Klux Klan à tout le territoire américain (1^{er} septembre).

■ TENSION EN KANAKIE

Un jeune Mélanésien est blessé par un parachutiste dans la commune de Canala. Cet événement grave provoque un regain de tension dans la région (6 septembre).

■ ATTENTAT A LA SYNAGOGUE

23 personnes trouvent la mort dans l'attaque d'une synagogue d'Istanbul par un commando du Jihad islamique (6 septembre).

■ INTRONISE

M. Desmond Tutu est intronisé archevêque d'Afrique du Sud, devenant ainsi le chef de



DURANDISIPA-PRESS

Tout va bien en Afrique du Sud : ce jeune garçon a été blessé lors d'une des dernières manifestations, dont la répression est à peine moins meurtrière que la catastrophe minière qui a fait plus de 170 victimes, en grande majorité noires. Depuis le début du siècle, 46 000 personnes sont mortes dans les mines. Et combien tuées par la police ?

Un jeune travailleur malien de 27 ans, résidant dans un foyer dans le 20^e arrondissement, est embarqué au poste, où il est frappé et insulté, sous la menace d'un revolver. En rentrant à pied au foyer, il retombe sur une voiture de police dont les occupants le frappent à nouveau (11 août).

LA POLICE A LE MORAL

ramassé ivre et blessé, et qu'ils ont déposé dans le fond d'un parking au lieu de le conduire à l'hôpital (6 septembre).

Une vingtaine de personnes originaires du Proche-Orient et du Moyen-Orient sont interpellées dans plusieurs villes et placées en garde à vue. Après quarante-huit heures,

le parquet décide de les libérer, puisqu'on ne peut leur reprocher aucun délit. Le ministère décide alors, selon la procédure d'urgence absolue utilisée contre les Basques, de les maintenir en détention administrative avant de les expulser (12 septembre). Une des douze personnes menacées d'expulsion à la suite de l'attentat terroriste du 12 septembre doit être transportée à l'Hôtel-Dieu, après les coups qu'elle a reçus en garde à vue (14 septembre).

(1) Voir article sur le terrorisme page 6.

■ GREVE DE LA FAIM

Au moins 600 prisonniers politiques, détenus en vertu de l'état d'urgence en Afrique du Sud, entament une grève de la faim (14 août).

■ OLP, CONNAIT PAS !

Dans une interview accordée à un journaliste du quotidien israélien Yédiot Ahronot, le Premier ministre français Jacques Chirac déclare qu'il est opposé à la

dans un journal scientifique, de tatouer tous les malades du SIDA pour les reconnaître. Il suscite en Allemagne fédérale une vague de réprobation. « Ce sont là des méthodes dignes de l'époque nazie » déclare un dirigeant d'une association d'aide aux malades du SIDA (16 août).

■ AUTO-DEFONCE

A Toulon, quatre personnes en automobile

■ REPRISE

A Helsinki, première prise de contact officielle entre Israël et l'URSS depuis 1967, date de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays (18 août).

■ ETAT D'URGENCE

Les organisations de défense des droits de l'homme en Afrique du Sud estiment à environ 12 000 le nombre de personnes arrêtées déte-

3 millions d'anglicans. Au premier rang des personnalités présentes, Mme Coretta King, veuve du prix Nobel de la paix américain Martin Luther King et Winnie Mandela, l'épouse du dirigeant historique de l'ANC. (7 septembre).

■ BOMBE A LA POSTE

Une bombe ravage le bureau des PTT de l'Hôtel de Ville de Paris. Une femme est tuée. Un blessé grave. Seize blessés légers. Il est revendiqué par un « Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient » qui exige la libération de Georges Ibrahim Abdallah, chef présumé du FARL (Fractions armées révolutionnaires libanaises) (8 septembre).

■ PENDUS !

Trois jeunes militants de l'ANC sont pendus à la prison de Pretoria, malgré la désapprobation mondiale qui s'était exprimée (9 septembre).

■ INDIEN EMPRISONNE

La 8^e Cour d'appel des Etats-Unis rejette la demande de révision du procès de Leonard Pelletier, leader indien de l'American Indian Movement, injustement condamné à la prison à vie et qui est déjà, depuis 10 ans, dans les geôles américaines (9 septembre).

■ ATTENTAT ENCORE

Une quarantaine de personnes sont blessées, dont deux grièvement, à la suite de l'attentat qui a lieu à la cafétéria du supermarché Casino sur le parvis de la Défense (Hauts-de-Seine) (12 septembre).

■ PROTESTATION

Le MRAP adresse un télégramme à Charles Pasqua, demandant que ne soit pas procédé à un « amalgame entre immigrés, réfugiés et terrorisme ». De son côté, l'un des avocats des personnes arrêtées intervient auprès du procu-

reur de la République. Le soir, on apprend qu'au moins sept personnes interpellées avaient été relâchées et ne seraient pas expulsées (12 septembre).

■ ATTENTAT AU PUB

Une bombe explose au « Pub Renault », sur les Champs-Élysées à Paris, faisant 1 mort et 2 blessés graves (14 septembre).

■ ATTENTAT A LA PREFECTURE DE POLICE

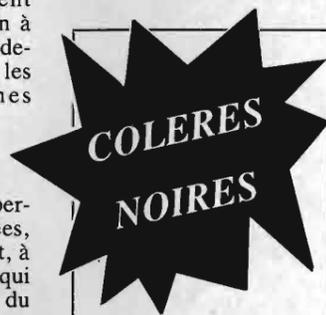
Une bombe explose à la préfecture de police de Paris, dans la salle de délivrance des permis de conduire, faisant un mort et cinquante blessés. Comme les précédents, cet attentat est revendiqué par un certain « Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient » (15 septembre).

■ SOWETO

De violents affrontements dans la cité noire de Soweto, près de Johannesburg, font 14 morts (14 septembre).

■ FUSILLADE

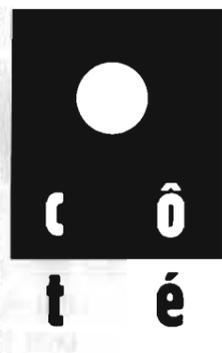
Trois jeunes danseurs noirs sont blessés par trois inconnus armés qui ouvrent le feu sur les danseurs, dans une salle de loisirs de la gare de la Part-Dieu, à Lyon (14 septembre).



Pieter Botha, président sud-africain, est un libéral et, qui plus est, un homme qui réclame le droit à la différence. Devant le congrès de sa formation, le parti libéral, réuni le 13 août, il a quasiment fait pleurer l'assistance en prononçant ce vigoureux plaidoyer : « Je réclame le droit de résider là où je peux

envoyer mes enfants dans une école où ils peuvent vivre selon leur tradition, et le droit de vivre dans un endroit où je peux vivre ma religion (...) parce que je crois que je suis ce que je suis par la miséricorde divine. » Les conclusions sont moins touchantes : pas question, donc, de renoncer à la ségrégation à l'école ou dans l'habitat. Le 14 septembre, le même fait fermer 13 écoles de Soweto, pour cause de grève des élèves. Mais ce n'est pas pareil, ce sont des Noirs.

Réalisé par Robert PAC



DES TRADITIONS,
DE LA
MODERNITE,
ET AUTRES
MALENTENDUS

J E U N E S S E S

*Quand l'imitation
n'est plus
un défaut...*

Pour un occidental, le voyage au Japon dans ces années 1980, c'est le pèlerinage de La Mecque pour un musulman, où la quête du Graal de nos ancêtres chevaliers : il y a ceux qui l'ont fait, et les autres. On peut s'interroger sur la validité d'une telle admiration, les Français n'é-

tant pas spécialement connus pour leur capacité d'admiration des autres peuples. Mais, s'il y a un « consensus » japonais, c'est bien celui de la fascination qu'il exerce sur l'Europe. Fascination à double sens, d'ailleurs : on en vantera la réussite économique ou on vilipendera son conservatisme social. Viendra alors le couple infernal de tout discours européen sur ce pays, résumable en un titre : le Japon, traditions et modernité.

Hiroshima, décembre 1985, au musée de la Bombe. Juste en entrant, une énorme maquette, grande comme trois tables de ping-pong, où on a minutieusement reproduit une à une toutes les ruines de la ville après le largage de la première bombe atomique.

On a peine à imaginer qu'un artisan ait passé des jours et des jours à reproduire des tas de gravats en miniature, d'où émergent la quinzaine d'immeubles encore debout après l'impact. Le reste du musée est à l'avenant, horrible et impressionnant. D'ailleurs, toute la ville d'Hiroshima vit dans le souvenir de la catastrophe. Au milieu d'immeubles

LAFFONTIGMA

UNE FOIS DE PLUS, LE JAPON EST A PARIS : DU SUMO A BERCY, DE L'AVANT-GARDE A BEAUBOURG. MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT DONC, CES JAPONAIS ?

FRANCE / JAPON

récents, une ruine, l'ancienne chambre de commerce, située précisément sous le point d'explosion de la bombe, et dont on a gardé les ferrailles tordues et rouillées.

Le souvenir d'Hiroshima en fait est un des consensus les plus répandus du Japon. D'abord, il y a les pacifistes, extrêmement nombreux en tant que tels, et qui mènent un combat incessant pour la suppression de toutes les armes nucléaires. De plus, le gouvernement japonais, soumis par les alliés à une stricte limitation des armements depuis 1945, en a fait une de ses thèses rituelles (1). Enfin, il y a d'autres motivations. L'extraordinaire traumatisme psychologique créé par les bombes d'Hiroshima et Nagasaki ne s'explique pas seulement par les centaines de milliers de morts qu'elles ont faits. Elles sont aussi le signe d'une terrible défaite militaire et mentale. Mis au ban de l'humanité par son alliance avec le troisième Reich et par les horreurs auxquelles se sont livrés ses soldats dans les pays occupés, le Japon a été profondément meurtri dans son orgueil national par la défaite de 1945. Paradoxalement, cette blessure reste vivante et n'est pas cachée. Les Japonais que j'ai rencontrés parlent assez volontiers de la guerre, à la différence des Allemands, par exemple. L'empereur, seul dirigeant des anciennes puissances de l'Axe à être resté en place, est toujours respecté, même si on lui sait gré de ne plus s'occuper que de botanique.

Des slips estampillés Yves St Laurent, des chaussettes Pierre Cardin, dont les prix laissent rêveurs.

Cette blessure profonde semble déterminante dans l'histoire actuelle du Japon. Tout se passe comme si, après cette humiliation devant le monde entier, on avait mis sous le boisseau la spécificité japonaise, responsable de ces méfaits, mais sans pour autant la renier le moins du monde, pour se lancer, comme une fuite en avant, dans une stratégie de la copie. L'actuel Premier ministre a pour leitmotiv l'imitation du monde occidental : en gros, pour que le Japon soit moderne et puissant, il se doit d'accueillir le monde occidental et fonder son identité même sur cette capacité d'accueil. Comme si, vaincu par les armes, on se devait d'endosser l'uniforme des vainqueurs, quitte à ne pas changer au fond de soi et, pourquoi pas, à battre l'adversaire sur son propre terrain.

A la différence du monde occidental, où l'on se doit d'être singulier et original, l'imitation n'est pas un tabou, au Japon, mais une loi. Invité par des Japonais engagés dans la lutte pour la reconnaissance des Burakumin, minorité opprimée depuis des siècles, et donc complètement à contre-courant de la culture dominante japonaise, je n'ai pas rencontré un militant sans qu'il me demande si la largeur de mes cravates ou la couleur de mes chaussures étaient ce qui devait se porter cette année en France. Dans les grands magasins d'Osaka règne une véritable folie de la marque française. On peut remarquer au passage l'habileté commerciale de nos grands couturiers, car les slips estampillés Yves Saint Laurent ou les chaussettes imprimées Pierre Cardin se vendent comme des petits pains, à des prix qui laissent rêveurs. Invité pour une série de conférences sur le racisme, j'ai eu l'étrange impression de donner une série de cours d'antiracisme à des jeunes gens extrêmement sérieux et motivés qui prenaient énormément de notes sur la meilleure façon de s'opposer à des mesures discriminatoires alors qu'eux-mêmes vivent depuis toujours dans d'épouvantables ghettos où la ségrégation est plus proche de Soweto que de la Goutte-d'Or.



T. MATSUMOTO/SYGMA

La piscine Korakuen, à Tokyo. D'une jeunesse vécue comme passer à une jeunesse qui s'interroge ?

Inutile de revenir sur la configuration quasi médiévale de la société japonaise, tout a déjà été dit. Qu'on sache simplement, parce que c'est moins connu, que le mariage, par exemple, est encore arrangé par les parents, les fiancés se rencontrant souvent la première fois le jour de leurs fiançailles, que l'aliénation des femmes y atteint un rare degré. Mais, il serait injuste de dire que tout y est figé. Ainsi la ligue contre la discrimination des Burakumin, si elle mène une lutte acharnée contre le racisme, bénéficie d'aides et d'appuis tant officiels que privés énormes et qui feraient pâlir d'envie n'importe quel mouvement antiraciste européen. Outre ce fait, la mobilisation de la jeunesse, quand elle est directement concernée par le problème, est totale. Dans des villes comme Osaka, où vivent de nombreux Burakumin, ou Hiroshima, où il y a une forte proportion de Coréens, eux aussi en butte à des discriminations, pas un jeune de ces communautés ne manquerait un meeting ou une réunion. Mais le lien entre les différentes luttes se fait



la chance industrielle d'un pays à reconstruire va-t-on

difficilement. Les Coréens de Hiroshima m'expliquaient qu'ils avaient beaucoup de mal à opérer une jonction avec les mouvements pacifistes de la ville, ou avec le mouvement de défense des handicapés.

On m'a souvent demandé pourquoi, n'étant ni juif, ni immigré, je militais dans un mouvement antiraciste : beaucoup de militance mais peu de solidarité, comme si les mouvements de contestation, eux aussi, s'intégraient dans un ordre social où il convient de ne pas mélanger les choses pour les faire correctement.

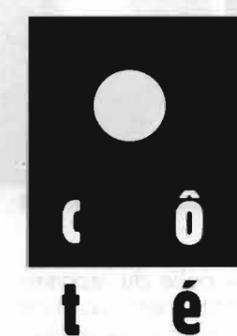
Il semble pourtant que l'année 1985, année internationale de la jeunesse pour l'ONU, ait été une sorte de déclencheur. Nulle part ailleurs comme au Japon elle n'a eu un tel éclat, n'a bénéficié d'un tel appui, logistique et financier, de la part du gouvernement. Et la capacité des organisations antiracistes et pacifistes à détourner l'opération, prévue à l'origine comme une sorte d'autocélébration de la jeunesse et des performances de la société japonaise, pour en faire

un mouvement de prise de conscience de son inégalité profonde, semble montrer une remise en cause des modèles.

De la même façon, la jeunesse japonaise semble avoir « découvert » l'apartheid, et pris ainsi des distances avec le grand frère américain. Il fallait voir le triomphe fait à la jeune représentante de l'ANC invitée à ces conférences. D'une jeunesse vécue comme la chance industrielle d'un pays qui devait se relever de ses ruines pour se reconstruire à l'identique, on est, peut-être, en train de passer à une jeunesse capable de s'interroger sur la solidité même des fondations. En tout cas, c'est tout le mal qu'on leur souhaite.

JEAN-MICHEL OLLE

(1) Même si depuis quelques années, le gouvernement Nakasone tente de reprendre discrètement la course aux armements.



G A U C H E



On se souvient encore de « l'imagerie japonaise » des années 1970 : les casques de motards et les hallebardes de bambou des Zengakuren, ces gauchistes nippons d'obédience étudiante affrontant dans les rues la police de Tokyo... Les temps ont changé et le terrain des op-

positions politiques s'est aussi modifié. Où en est aujourd'hui la gauche de l'archipel du Soleil levant ? Juillet 1986 : raz-de-marée électoral en faveur du LDP (parti démocrate libéral) parti conservateur déjà au pouvoir, et présidé par Yasuhiro Nakasone. Premier ministre depuis 1982, ce dernier se voit quasiment reconduit pour un troisième mandat, fait sans précédent dans l'histoire légale

du Japon moderne, où un tel mandat était limité à deux ans, renouvelable une seule fois.

Coup dur pour l'ensemble de la gauche nipponne ! A la suite de ces législatives, M. Ishibashi démissionne de ses fonctions de chef du parti socialiste en faisant son *mea-culpa*. Le PS japonais était passé de 110 à 86 députés, tandis que le parti conservateur, victorieux, totalise plus de 300 sièges sur les 512 de la Chambre.

C'est donc sur fond de crise que *Différences* a rencontré, dans la banlieue de Tokyo, des militants de la gauche japonaise.

Ishikawa, la trentaine, est technicien à la NTT (l'équivalent de nos PTT). « *Le temps des Zengakuren est loin ; les luttes de tendance de l'extrême-gauche entre troskystes, communistes et "droitiers" ont favorisé l'éclatement. Aujourd'hui, des mouvements extrémistes continuent d'exister, mais sous d'autres formes. Des groupes urbains et suburbains qui agissent ponctuellement et dans l'incognito. Le baroud d'honneur gauchiste (sans effusion de sang) de quelques roquettes artisanales lancées à l'ouverture du Sommet de Tokyo, en mai dernier, était le fait de la Chukaku-Ha (faction centrale), un groupe partisan d'une révolution armée et violente. On parle à leur propos de neuf mille militants (dont des enseignants et des employés de la fonction publique). Ce sont les mêmes qui avaient revendiqué l'année dernière les spectaculaires actions de sabotage du réseau ferroviaire contre le projet gouvernemental de privatisation.* »

Une nouvelle gauche de tendance intello, en quelque sorte une new wave.

Mais la Chukaku-Ha aurait déjà ses dissidents : les Karu-Rokyo (association ouvrière). Et, dans ce tour express des turbulences activistes, il faut encore mentionner les Kaku-Maru (une sorte de ligue communiste) et les Senki Kyosendo, une nouvelle gauche de tendance intello, une new-wave en quelque sorte... Ces mouvements groupusculaires font ponctuellement parler d'eux, mais ne modifient guère le paysage politique nippon.

Là, constat légèrement désabusé de nos interlocuteurs : « *Depuis 1984, notre vie quotidienne – celle du Japonais moyen – n'a pas évolué dans un sens positif. Notre pays est aujourd'hui à la pointe d'un capitalisme où, entre fascisme et démocratie, l'équilibre reste fragile. Nous sommes une société à majorité très middle-class, mais il n'y a guère que deux décennies que ce phénomène est apparu. Matériellement, le peuple japonais a comblé son retard en travaillant jusque tard dans la nuit.*

Mais aussi en exploitant des pays voisins d'Asie. Démuni de matières premières qu'il faut toujours importer (dont d'ailleurs pas mal d'Afrique du Sud), le Japon a surtout prouvé ses capacités technologiques à traiter les matériaux étrangers. Que notre pays se coupe – par exemple – de ses relations avec les Etats-Unis et nous aurions de gros problèmes.

La popularité et l'audience du Premier ministre, M. Nakasone, repose en fait sur une pseudo-clarté de langage. C'est l'homme qui dit : "Il nous faut trouver une nouvelle identité japonaise et créer une nouvelle politique." Laquelle ? Et à quel prix ?... Actuellement, notre économie vit son apothéose. Impossible qu'elle dépasse le zénith de ses yens sur le marché mondial. Il n'y a plus que le conditionnement des esprits pour rendre cela souhaitable. Reste alors aujourd'hui pour beaucoup de Japonais la fuite vers l'alcool, le sexe et le jeu... Bien qu'au regard de l'étranger on nous dise battant des records de civilité, il y a chez nous de plus en plus de violence sourde et de suicides... »



De la contestation violente d'il y a dix ans au calme plat du troisième mandat du conservateur Nakasone : le Japon se rassure.

F. FUJINOIGAMMA

En 1985, il y a eu au Japon 23 600 suicides, dont beaucoup de jeunes. Une réalité contradictoire avec cette course à la réussite individuelle, liée au sort de l'entreprise, qui fascine aujourd'hui tant de nos cadres d'Europe. Où est le vrai ? « *Une boutade japonaise dit à peu près : si nous commençons à travailler comme les Français, c'est foutu d'avance ! D'abord, nous ignorons encore jusqu'à présent – et trop à mon avis – votre sens des vacances, (ne prenant en moyenne que treize jours de congés annuels, les Japonais travaillent 2 100 heures par an contre 1 700 pour les Français). De plus, chez nous, il n'y a quasiment pas d'immigrés en dehors des Coréens ; sans compter une minorité nationale aussi exploitée (1).*

Mais, aujourd'hui, la toute puissance symbolique de l'Empereur reste encore enchassée dans les esprits. Les patrons incarnant toujours plus ou moins l'image du père, eux-mêmes insérés dans la grande famille nationale, etc. » A ce niveau comme au niveau social et familial, la position de la femme japonaise reste encore empreinte d'une infériorité certaine.

Dans le Japon d'aujourd'hui, la femme est encore d'une certaine manière achetée, le système de la dot restant ancré dans les mentalités. Et, ne pas avoir de garçon pour la continuation du nom pose aussi problème.

Le mot racisme existe en japonais : *jinshusabetsu*. La minorité ethnique des Aïnus – ces premiers habitants de l'archipel, survivant au nord du pays dans la région de Hokkaïdo – n'ont pas été épargnés par ses retombées. Idem pour les Coréens immigrés. On dit pourtant que le premier empereur du Japon venait de Corée, parce qu'il savait domestiquer le cheval.

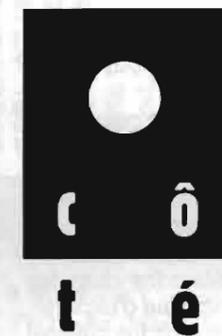
On dit également que le shintoïsme japonais qui rythme les étapes de la vie de la naissance au mariage, alors qu'au temps de la mort, c'est le rite bouddhiste qui prendra la relève, a été introduit par les Coréens.

C'est ainsi qu'on peut être syndicaliste et militant socialiste d'obédience marxiste tout en acceptant les règles shintoïstes « *comme un ordre de coutumes obligées* ». Le simple fait de louer, par exemple, une salle pour son mariage inclue presque toujours la présence d'un mini-

temple shinto et de se soumettre à ses rites. D'ailleurs, dans ce Japon de haute technologie en route vers l'an 2001, nul édifice public – building d'affaires, banque, pont, autoroute, etc. – qui ne soit baptisé par un prêtre shinto qui l'asperge de sel pour calmer l'esprit de la terre et le rendre bénéfique (on ne saurait oublier que le pays est géophysiquement voué aux secousses sismiques). Très engagé politiquement, marié, deux enfants, Shigeru explique : « *Si je n'avais pas tacitement acquiescé à ces rites purement formalistes, même les ouvriers n'auraient pas accepté de terminer de construire ma maison. Sans compter la suspicion des voisins. S'y refuser, puis que, l'un d'eux – par hasard – tombe malade et on sera soupçonné de mauvaise influence... »* □

JEAN-JACQUES PIKON

(1) Cf le Japon et ses parias, les Burakumin, dans *Différences* n° 29 (décembre 1983).



C U L T U R E



émettent de Tokyo : Fuji TV 8 (journal *Sankei Shimbun*), Asahi TV 10 (journal du même nom), TBS 6 (*Mainichi*), NTV 4 (*Yomiuri*), et Tokyo TV 12 (*Nihon Keizai*). Certaines sont littéralement farcies de pubs toutes les huit minutes... En 1984, sur le colossal marché publicitaire nippon d'environ 18 milliards de dollars (123 milliards de francs), la moitié est allée droit à la pub télévisuelle ! Un monde cathodique se livrant à une bataille d'audience effrénée à coups d'émissions plus ou moins foldingues...

Seule, à l'écart de ces aventures commerciales, la puissante et nationale NHK (avec deux chaînes, l'une généraliste, l'autre éducative et culturelle). Soumise au droit de regard du parlement japonais (douze administrateurs nommés), elle poursuit sa route sans une goutte de pub, vivant de la taxe-redevance de ses trente millions d'abonnés.

Enfin, dans ce paysage audio-visuel au drôle d'équilibre, le téléspectateur passe en moyenne trois heures par jour face au petit écran, et beaucoup de familles possèdent deux récepteurs-couleur, en attendant, pour cette prochaine décennie, la Hi-Vision (télé à haute définition de 1 125 lignes et d'un rendu-image de qualité 35 mm/cinéma). Avec ses 130 millions d'habitants, le Japon c'est aussi une centaine de journaux quotidiens (dont certains tirant à plus de 10 millions d'exemplaires) et des milliers de publications périodiques. Sans compter les fameux et inénarrables mangas hebdomadaires (ces épaisses BD nippones à bon marché) qu'on lit ou qu'on feuillette debout dans les épiques et routiniers trajets train/métro de la mégapole tokyoïte...

Parfait francophone, et éditorialiste au grand quotidien *Asahi Shimbun* (deux éditions : près de 9 millions d'exemplaires et 4 000 journalistes à travers l'archipel), M. Choei Nemoto explique. « *La presse japonaise, il faut l'imaginer comme un très vaste magasin. Où l'on peut tout trouver ; tout et n'importe quoi ! Des questions les plus platement quotidiennes aux pages culturelles. Avec un objectivisme qui relate surtout des faits, sans beaucoup de commentaires ni d'analyses. On pensera alors : le consensus social japonais ! Mais c'est plus complexe que cela. Au Japon, nous n'avons pas votre logique... latine.*

L'esprit de système, ici, n'existe pas même si les computers fleurissent. Au sortir de la guerre, le Japon a voulu rattraper le monde occidental. Très sectoriellement ; en envoyant des boursiers à l'étranger. En louchant pour ce qui est de la médecine vers l'Allemagne, pour la culture vers la France ; pour le business vers les Anglais et les Américains. Cette hétérogénéité a engendré un certain désordre dans les esprits. On peut certes nous accuser aujourd'hui d'exportations excédentaires, mais pour ce qui est d'ordre culturel nous restons, hélas, toujours très... importateurs. Cette relative pauvreté spirituelle d'un pays riche s'explique d'abord par le désintérêt de tout ce qui n'est pas ici directement chiffrable et rentable. »

Une attitude qui dans certains domaines pose pas mal de problèmes. Avec toutes les tentations des modes éphémères pour une société au PNB record, classée deuxième puissance économique mondiale, mais ne consacrant que 0,07 % de son budget national à la culture, et quasi uniquement pour la conservation du patrimoine et des trésors culturels du passé (temples, musées, etc). Le secteur artistique contemporain, les jeunes peintres et sculpteurs doivent donc s'en remettre au bon vouloir d'un actif mécénat privé, qui va de la Shiseido (parfumerie et cosmétiques de luxe) aux magasins Seibu (comparable aux Galeries Lafayette)...

Si chacun soigne ses artistes, la concurrence est farouche. De plus, ces mécénats ne prennent guère de risques, préférant souvent s'en tenir aux valeurs consacrées ou aux avant-gardistes déjà estampillés ailleurs...

Et Choei Nemoto en journaliste nippon connaissant bien la France, déclare dans un demi-sourire :

« *Personnellement, je crois que nous avons été jusqu'à présent un peu trop les auto-stoppeurs de la culture internationale. Et, dans le même temps, voilà que l'Occident se prend de passion pour notre fond culturel asiatique !...* » □

J.-J. PIKON



(Photo MARYOSHI YAMAGUCHI/GAMMA)

FINI, MISHIMA...

Jean Pérol est directeur de l'Institut franco-japonais de Tokyo, mais d'abord un poète (1).

Différences : Où en est la culture, actuellement, au Japon ?

Jean Pérol : Attention, réponse lapidaire ! Le Japon est un pays industriel, lourd et dur, où les fabricants de fric marchent sur le ventre de la culture. Partout, aujourd'hui, c'est l'exploitation des talents, comme on dit ici. Dans le roman, la chanson, dans toutes les formes de médias. Un film japonais, *Les amants de feu*, montre d'ailleurs très bien ce phénomène : des éditeurs arrachant un à un les feuillets couverts de kanjis (caractères chinois de l'écriture nipponne) d'un jeune et nouvel auteur qui doit remplir ses pages à une vitesse record.

Parallèlement à une précédente génération intellectuelle un peu sulfureuse, un peu exigeante, il en est une autre tout à fait branchée qui se dit elle-même « de cristal » (2) et dont les maîtres mots sont : s'amuser, s'habiller, paraître au goût du jour... La mode des jeunes Japonais 1986 c'est, tout ce qui est clair (alakoui), de la dernière coffee-shop des quartiers de Harajuku ou Aoyama à l'expression TV ou au design...

Différences : Le Japon est pourtant, actuellement en France, à l'honneur à travers manifestations et expositions futures (3).

元宝塚の娘役スター

黒木瞳が映画に挑戦

東映の文芸作品「化身」で



長い髪を切って映画にかける黒木瞳 (右は阿木燿子)

元宝塚スターの黒木瞳が、東映の文芸映画「化身」で、辺津一原作、東陽一監督の映画では初の主役に挑戦している。

黒木の役は、銀座のパーホステス霧子。中年の文芸評論家(藤巻也)と出会い、関係を続けていくうちに、次第に女性として自覚め自覚してゆくとする役である。

「素直でかわいらしい、男にとって理想の女が、やがて

NYからモダンダンスのチーム

ADF開催委員会は、ニューヨークから組のモダンダンス・チームを招き、ADF東京(アメリカン・ダンス・フェスティバル)を開く。

ビル・T・ジョーンズ&アーニー・ゼン・カンパニーはADF開催委員会(電話〇三三六八・五八八)。

新宿・シアターアプルで「秘密の牧場」を上演する。

ビル&アーニーは、ニューヨーク州立大在学中の一九七二年に舞踊団を結成。アー・ケイ&エキセントリック・モーションズは、二十四日から二十七日まで青山・スパイラル劇場での公演。問い合わせはADF開催委員会(電話〇三三六八・五八八)。

従順さから一歩踏み出して自分の生き方を見つけてくるのサリ切るという然の入れよです。その生き方を発せるとも兵衛を驚かすね」と黒木。撮影前から原作の小説を読み霧子像を掘り下げていただけに、「女の内面の弱い部分、マカ不思議な部分も出せば……」とも言う。

福岡出身の二十五歳。宝塚時代は、大地真央の相手役として人気を集めた。その宝塚を昨年八月に退団、一年足らずのうちに映画の大役に抜きされたわけである。

それだけに霧子役に女優としての今後を賭(か)けてお辰夫、三田佳子ら。公開は、映画の後半では、東陽監督

脚本は那須真知子。出演者

は、ほかに阿木燿子、梅宮辰夫、三田佳子ら。公開は、映画の後半では、東陽監督

Le Japon traditionnel (à gauche, le théâtre kabuki, où les rôles féminins sont joués par des hommes), flirte avec le modernisme et la consommation médiatique (à droite une page du *Yomiuri Shimbun* un quotidien tiré à plusieurs millions d'exemplaires).

J. P. : Je sais ; bien que l'engouement des Japonais pour la civilisation occidentale se soit pas mal émoussé aujourd'hui... Après avoir assimilé celle de l'Amérique (laquelle a d'ailleurs organisé la société nipponne de manière plutôt brutale), la culture française « de la pensée, du raffinement, et de l'humanisme, etc. » a fait un temps rêver les Japonais.

Puis, battant des records économiques, ils ont commencé à boulinguer à travers le monde. Pour s'apercevoir qu'ailleurs, c'était finalement moins bien que chez eux.

Différences : Est-ce - à votre avis - ce qui fait que la France et l'Europe des intellectuels et des cadres se tournent vers le Japon avec une certaine délectation ?

J. P. : On assiste, depuis quelques années, à une sorte de ruée vers les performances de l'archipel nippon, et l'on raconte n'importe quoi.

Encore le coup fourré Japon ancien/Japon moderne. Avec marche à la mort dans des lumières et des gestuelles impeccables. Mais, finalement, le règne du malentendu ! Toujours cette même histoire de Japonais en marche vers le seppuku (le hara-kiri) pour un soleil levant à l'horizon.

Il serait temps d'arrêter de fantasmer sur ce Japon désormais de pacotille et de s'en fasciner d'autant mieux qu'on le maintient ainsi... à distance. En mélangeant les violents illuminés d'hier aux surdoués des techniques d'aujourd'hui et demain...
Pourtant, dans son ensemble, le peuple japonais en a

plus qu'assez de la tarte à la crème samourais/geishas/Mishima...

Différences : Vous avez connu le personnage et l'écrivain Mishima dès les années soixante, l'aura tragique de sa mort volontaire n'est pas pour rien dans l'imagerie exotique à deux faces que nous avons d'un Japon, archaïque et high-technology.

J. P. : Mishima a été un grand écrivain, mais on a gonflé le mythe. Est-ce que les gens ont lu ses derniers textes qui frôlent l'ineptie ? Et quand ce malheureux se suicidait, on a entendu crier à son adresse : « Imbécile, idiot (baka), va te rhabiller ! » Une tragédie doublée d'un fiasco spectaculaire. Pour combien d'autres écrivains japonais réduits à un relatif silence ?

Personnellement, moi qui ai aussi bien connu et aimé Kawabata, ce merveilleux styliste qui profilait déjà le Japon d'aujourd'hui, j'espère qu'en France et ailleurs on pourra lire bientôt en traductions les œuvres de deux jeunes auteurs japonais ayant vécu l'après-guerre à la base : Nosaka et Nakagami ; là, les mythes prennent du plomb dans l'aile. □

Propos recueillis par J.-J. PIKON

(1) Il vient de publier un très beau texte subjectif sur Tokyo (coll. des Villes ; Champ Vallon éd.).
(2) Expression sortie d'un best-seller nippon : *Cristal sans savoir pourquoi* (roman de 1981).
(3) De novembre prochain à février 1987 à Beaubourg : lectures, conférences-débats et expo des avant-gardes japonaises.

Le Malheur indifférent :
Peter Handke mis en scène par Jeanne Champagne,
au théâtre de la Bastille.



S P E C T A C L E S

DANSE-THÉÂTRE

LA SIMPLICITÉ, AUTREMENT. Entre un homme qui regarde en face la vie et le suicide de sa mère et un homme qui évoque son apprentissage de la vie avec son enfant, une continuité peut-elle s'opérer ? Jeanne Champagne répond par un spectacle qui se justifie seulement par « l'urgence et la nécessité de faire entendre ces deux textes, le Malheur indifférent et Histoire d'enfant de Peter Handke, l'un près de l'autre. » On ne peut qu'être impatient d'assister à ce rapprochement entre les deux récits de cet auteur (publiés chez Gallimard) qui, avec une constance têtue, parle à travers son œuvre des choses les plus simples, mais en parle autrement, traçant une voie où chacun peut se reconnaître... autrement à son tour. □

La Simplicité, autrement. Théâtre de la Bastille (43.57.42.14), du 14 octobre au 15 novembre à 21 heures ; dimanche à 16 h 30.

BRECHT AND BROADWAY. Parallèlement à la présentation prochaine de *l'Opéra de quat' sous* par Georgio Strehler, Karin Trow donne un récital composé de chansons de la période américaine de Kurt Weill. Cette seconde époque, qui commence en 1935, fut très controversée : il s'en est trouvé beaucoup pour dénoncer dans cette volte-face une trahison des idéaux qui associèrent K. Weill et Brecht. Mais, c'est, en définitive, une période que l'on connaît mal.

Le spectacle de K. Trow vise à combler cette lacune, en suivant le parcours du compositeur depuis son exil, d'Allemagne jusqu'à Broadway en passant par son court séjour en France (marqué, notamment, par sa collaboration avec Cocteau). Un parcours en forme de mélange qui nous fera découvrir des chansons jamais interprétées en Europe. □

Karin Trow chante Kurt Weill à Broadway, à partir du 13 octobre à 18 heures au Théâtre du Lucernaire. Tél. : 45.44.57.34.

ET ENCORE

■ Sur la carte du Festival d'automne 1986, dont nous avons le mois dernier évoqué les tribulations chinoises, relevons ce moi-ci quelques autres repères jalonnant ce riche pèlerinage. Munis d'une canne blanche, vous pourrez aller voir *les Aveugles*, d'après le très beau roman d'Hervé Guibert (Gallimard), dans une mise en scène de Philippe Adrien (Théâtre de la Tempête, du 15 octobre au 15 novembre). Vous pourrez aussi emmener votre fidèle boa à la présentation du *Discours aux animaux* (avec André Marcon, aux Bouffes du Nord, jusqu'au 12 octobre). Si, par un malencontreux hasard, il n'apprécie pas, essayez toujours *la Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, au Studio Théâtre d'Ivry, jusqu'au 25 octobre : il y mettra les bouchées doubles... □

B. G.

M U S I Q U E S

AL JARREAU AU ZENITH. On ne le présente plus, ce petit dernier d'une grande famille. La légende dit qu'il a gardé de son papa pianiste d'église le goût de la communion. Ce ne sont pas ses groupies qui le contrediront : Jarreau sait faire vibrer les foules.

Al Jarreau, c'est ce que l'Amérique peut produire de mieux, un extraordinaire mélange culturel au service du rythm and blues, un son original qui a tout piqué à tout le monde pour faire du Jarreau.

A la fin des années soixante, il commence à chanter avec le trio du pianiste George Duke. En 1968, il quitte son travail et part à Los Angeles avec un guitariste, et il commence à faire des apparitions dans les clubs. Pour son premier contrat, il joue chez Dino, sur le Sunset Strip puis au Rodney Dangerfield's Club de New York. Là, il est invité pour des shows télévisés de David Frost, Mike Douglas et Johnny Carson. Puis il quitte New York, arrive à Minneapolis, où il commence à composer sa propre musique.

Paru en 1975, son album « Glow » est une combinaison de chansons originales et de chansons d'autres artistes.

L is for lovers, dernier album en date, nous vaut une tournée mondiale, avec un passage à Bordeaux le 14 octobre, le 15 à Toulouse, du 17 au 19 au Zénith à Paris. Allez voir Jarreau, ça sera toujours mieux que Billy Graham. □

L A N G U E

Pour la troisième fois, c'est en Haute-Vienne que battra le cœur de la francophonie. Fort d'une audience de près de 20 000 spectateurs l'an dernier, le *Festival de la francophonie*, beau symbole du dialogue Sud-Nord, est centré sur l'expression théâtrale et la création d'auteurs contemporains. Dirigé par Monique Blin, cette année il rassemblera des troupes de onze pays se produisant dans dix villes de Haute-Vienne et de Creuse, du 10 au 25 octobre 1986. Autour des spectacles (théâtre, poésie, musique), se grefferont des ateliers pédagogiques, des tables rondes avec les auteurs du festival, des stages de recherche (*université de la francophonie*), tandis qu'un concours de romans et nouvelles francophones sera organisé par les éditions Autrement. Une sélection riche en surprises.

La cour, unité de base autour de laquelle s'organisent les quartiers et les villages de l'Afrique rurale, regroupe aujourd'hui les habitants de langue et de religion différentes. La pièce de Souleymane Koly, *A Toukasse*, interprétée par l'ensemble Koteba (Côte-d'Ivoire), a pris pour thème la vie quotidienne d'une cour au sein de laquelle naît un groupe musical.

C'est la tragédie d'une « génération bâclée » que tente d'évoquer la pièce de Sony Labou Tansi (*Antoine m'a vendu son destin*, mise en scène de l'auteur et de Daniel Mesguich). Interprétée par le Rocardo Zulu - Théâtre de Brazzaville, cette « *histoire loufoque d'un complot* » stigmatise l'arrogance et la barbarie pour y affirmer l'entêtement de l'espoir. Notons au passage que la revue *Equateur* consacrera son premier numéro à cet auteur dont le dernier roman, *les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, est récemment paru aux éditions du Seuil, et que l'une des tables rondes aura pour thème la littérature congolaise.

Le Québec sera représenté par un spectacle de Robert Lepage, *Vinci*, prétexte à une réflexion sur la pertinence de la démarche créatrice à travers les interrogations d'une jeune photographe québécoise.

Parmi les autres productions présentées à ce III^e Festival de la francophonie, citons *la Métamorphose de frère Jéro*, de Wolé Soyinka, satire féroce des faux prophètes éclos de la prolifération des sectes religieuses en Afrique, par la jeune troupe martiniquaise du Théâtre de la Soif nouvelle : *le Refus des mendiants*, d'après *la Grève des Battus* (Grand Prix littéraire d'Afrique noire en 1980) d'Aminata Sow Fall, interprété par le Théâtre national Da-



L'ensemble Koteba d'Abidjan.

niel-Sorano (Sénégal) ; ou encore *Jocaste*, de Michèle Fabien, par l'Ensemble Théâtre Mobile (Communauté française de Belgique), qui propose la réhabilitation de cette femme (qui fut tout de même la mère d'Œdipe !), oubliée des tragédies de Sophocle et d'Euripide.

La musique et la poésie se feront également entendre avec *Francis Bebey*, ce Camerounais polyvalent qui a tâté de la plume et du micro avant de se consacrer entièrement à l'interprétation de ses œuvres musicales, ou avec *Sotigui Kouyate* (l'un des comédiens du *Mahabharata*) qui, depuis le Burkina-Faso, fera revivre la voix du griot... □

Festival de la francophonie.

Rens. : A Paris : 47.70.18.17.

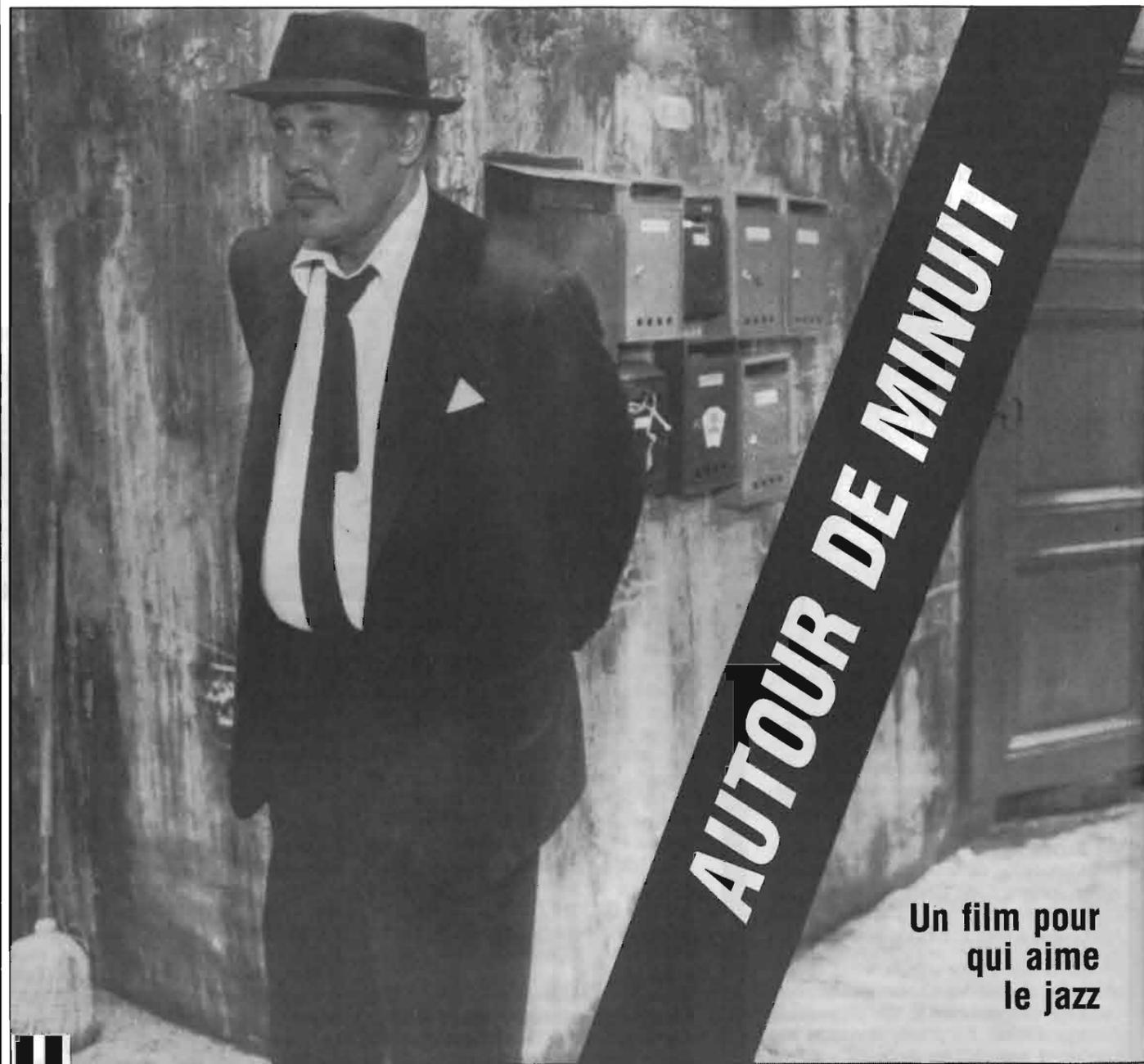
A Limoges : 55.34.20.20,

8 place des Carmes 87000 Limoges.

BERNARD GOLFIER



Sony Labou Tansi.



Un film pour
qui aime
le jazz

Une émission de jazz des années soixante s'intitulait *Pour qui aime le jazz*. On est tenté aujourd'hui de donner un tel titre de gloire au dernier film de Bertrand Tavernier si une telle appellation n'était par trop réductrice, tant *Autour de minuit* a un caractère universel. Universel comme le jazz et son cri désespéré.

Dale Turner, le musicien mis en scène par Bertrand Tavernier, représente tous les musiciens de la branche maudite du jazz : le be-bop. Dale Turner, qui fut l'un des plus grands musiciens de son temps, végète à Paris à la fin des années cinquante. Lors d'un concert au Blue Note, il remarque un jeune homme (Francis) qui écoute l'oreille rivée au

soupirail (il n'a pas les moyens de se payer l'entrée). Dale Turner, qui boit de plus en plus malgré son entourage, va entraîner Francis dans un bistrot. Une complicité naïve, une vraie amitié va naître entre le vieux maître et son admirateur français. Réconforté par cette relation, Dale va cesser de boire et rejoindre New York en paix avec lui-même...

Le propos du film est relativement simple. Il se nourrit de l'amitié de deux hommes, de la rencontre de deux univers. Au-delà des mots, c'est le jazz qui fait la jonction entre les sensations et les sentiments. Tout baigne dans la musique issue du plus profond de l'homme noir des Etats-Unis. Le chant qui surgit du sax de Dexter Gordon est

celui émis par tous ces géants qui avaient noms Thelonius Monk, Dizzy Gillespie, Lester Young, Bud Powell, Charlie Mingus, John Coltrane. La merveilleuse bande son du film est le plus formidable et envoûtant hommage qui pouvait être rendu à ces musiciens, véritables auteurs classiques de la musique *made in USA*.

Tout ne vous séduira peut être pas dans *Autour de minuit*. Peu importe, laissez-vous aller dans cette œuvre impressionnante qui est enfin le grand film que l'on attendait sur le jazz. Et comme le disait Ron Carter : « Il a fallu que ce soit un Français qui fasse le meilleur film qui soit sur notre culture ». □

JEAN-PIERRE GARCIA



DEXTER GORDON PARLE DU FILM DE BERTRAND TAVERNIER

« En tant que saxophoniste, il m'était facile de jouer un tel rôle et ce d'autant plus que j'ai vécu moi-même à Paris et que j'y ai connu Bud Powell et Lester Young. A partir des éléments contenus dans le scénario de Bertrand Tavernier j'ai senti mon personnage comme un ensemble synthétisant plusieurs vies de musiciens. Cela a été pour moi une occasion unique ; je l'attendais depuis longtemps. J'ai donc tout mis en œuvre pour réaliser ce projet. J'ai parlé avec d'autres musiciens et ai même recherché dans mes propres souvenirs.

Le film que Bertrand Tavernier a réalisé représente parfaitement ces centaines de musiciens qui ont tout sacrifié à cet art énorme, inexplicable, magnifique ; cet art qui nous vient d'on ne sait où. Cet art que certains ont, d'autres pas. » □

BERTRAND TAVERNIER PARLE DE SON FILM

« Herbie Hancock m'a confié que, lorsqu'il jouait avec Miles Davis, ils faisaient à qui mieux mieux pour tirer toujours quelque chose de nouveau de leurs instruments, et chaque jour était pour eux un nouveau défi, c'était presque aussi exténuant que d'avoir une corde autour du cou en attendant la pendaison. Quelle tension ! Ce n'est pas comme la musique classique où tout est déjà écrit ; dans le jazz, il faut toujours trouver de nouveaux thèmes à découvrir. Dans le film, Bobby Hutcherson exécute certains morceaux splendides qui expliquent comment le jazz vit d'improvisations, de sensations du moment...

Tout d'abord, nous avons pensé à une histoire sur James Jones, sur les musiciens noirs avec Paris comme toile de fond, et parmi eux, Django Reinhardt. Mais nous nous sommes rendus compte que la liste de noms à prendre en considération aurait été trop longue. Lorsque Francis Podras m'a parlé de ses liens artistiques avec Bud Powell, et de comment il pouvait, à cause de la passion viscérale qui le liait au jazz, écouter la musique de Bud debout sous une pluie battante et qu'il lui arrivait souvent de rester sans un sou à cause de cette passion, alors je me suis dit : « Voilà mon histoire ! »...

Je m'intéressais de préférence aux musiciens be-bop des années cinquante, Dexter Gordon m'a été précieux tout comme le sax soprano Wayne Shorter qui a beaucoup contribué à notre projet parce que c'est un connaisseur passionné du cinéma... Nous avons emprunté certains épisodes de la vie de Lester Young, mais non pas sa manière de s'exprimer.

Les références au service militaire sont un mélange entre les expériences de Young et de Dexter Gordon : expériences très répandues parmi les musiciens de jazz de cette époque et très traumatiques, surtout pour ceux qui avaient l'habitude de jouer en ville. Sous les drapeaux, ils se sentaient isolés dans un monde extrêmement limité. Dexter m'a raconté le choc qu'il avait subi pendant cette période et comment un médecin juif l'avait sauvé d'une mort certaine.

Nous avons donc introduit ces divers éléments, mais à mesure que le tournage avançait, j'ai eu l'impression que tout cela se percevait déjà à travers le rythme de Dexter, et dans ses réactions face à Buttercup ou Goodley. On voyait déjà clairement comment Dale se faisait piquer son argent, comment les directeurs de boîtes le grugaient. J'ai également mis dans la bouche de Dale une très belle phrase de Lester Young : « *Je suis fatigué de tout sauf de la musique.* » Et il m'a semblé que tout le comportement de Dale traduisait admirablement cette remarque de Thelonius Monk, lorsqu'on lui proposa, à la fin de sa carrière, un concert très bien payé : « *C'est trop tard. J'en ai marre d'essayer de les convaincre.* »

Ces gens ont mené une vie épuisante. Ils ont été les hors-la-loi de la société américaine, dont ils ont récuse toutes les valeurs. Ils ont rejeté la notion de profit et de succès. Vouloir faire du jazz, c'est déjà une provocation qui engendre nécessairement un effet d'usure aggravé par la drogue et l'alcôol.

Une rêverie sur un homme fatigué de tout... sauf de la musique

Tout cela est né sur le plateau, de même que des dizaines de répliques de Dexter Gordon. Les dernières phrases du film, par exemple, sont venues d'un entretien à bâtons rompus avec Dexter. Je lui posais des questions sur divers sujets, et nous nous sommes mis à parler de noms de rues. J'ai commencé à jouer Francis, et il a improvisé : « *Ah, si on pouvait vivre assez longtemps pour voir une rue Charlie Parker, une rue Duke Ellington, etc.* » Je me suis tout de suite servi de cela, et à un moment, sur le plateau, je l'ai coincé. J'ai dit en off : « *Et une rue Dale Turner ?* » Il a tout de suite réagi, et j'ai su que je tenais la fin du film.

Un soir, il me dit : « *Sais-tu pourquoi ce film me demande tant d'efforts ? C'est parce que je dois aussi prendre en charge l'image d'un Charlie Parker et d'un Lester Young, qui n'ont jamais eu la chance de s'exprimer à l'écran. Je dois les faire revivre en moi.* » Il avait accroché dans sa loge deux grandes photos de Duke et Lester qu'il contemplait avant de se rendre sur le plateau. Il me faut rappeler que Dexter Gordon a soixante-deux ans et souffre d'un diabète. Mais, je n'ai pas eu de problèmes avec lui. Il connaissait son texte au rasoir et il était au fait de tout ce qui se passait sur le plateau. Il repérait avec

INTERIEURS,

La perte de l'identité peut passer – entre

Le mutisme, c'est pour *Georgette*, l'héroïne du nouveau roman de Farida Belghoul, l'arme privilégiée, le moyen absolu et radical de se protéger des autres, et du monde des adultes en particulier. Un moyen tout de même bien périlleux pour une très jeune enfant de se mettre délibérément en dehors de l'école et hors de portée de l'autre par excellence, c'est-à-dire, la terrible et redoutée maîtresse d'école.

Qui expliquera jamais au narrateur d'*Aimez-vous Brahim* ? pourquoi les gens, les femmes essentiellement – et surtout les petites vieilles – ont tellement peur de lui ? Qui pourra lui dire pourquoi ces mêmes petites vieilles serrent peureusement leur sac rafistolé contre leur poitrine lorsqu'elles le croisent dans la rue ?... Et pourtant le narrateur n'arrête pas de penser, de hurler intérieurement : « *Je vous jure, sur la tête de ma mère, j'ai jamais rien volé de toute ma vie.* » Et puis, soudain, un jour tout bascule, la tension devient trop forte et la réalité dérape. Impossible d'éviter le geste fatidique qui mène directement à l'asile de fous. L'on se retrouve, à tout jamais, dans le rôle de Dracula, fasciné par le tendre cou des femmes... Et pourtant, « *J'ai jamais rien volé de toute ma vie* »...

Le narrateur « survit », s'installe dans le relatif confort de l'asile, mais l'arrivée de Brahim – Maghrébin comme lui – remet tout en question. A quelques jours d'une prétendue liberté conditionnelle ! Mais, aussi, pourquoi Brahim l'a-t-il traité de « *taré de bicot* » ? Peut-être après tout pour tenter d'exorciser ses vieux démons ?...

L'épopée qui s'ensuivra ne pourra être que folle, hilarante et macabre, pas seulement parce que les personnages nous sont présentés comme des victimes du racisme et du colonialisme, mais aussi parce qu'ils appartiennent à l'espèce de ceux qui doutent, de ceux que la foule montre du doigt, de ceux qui – en dehors de leur appartenance même à une race – n'arrivent jamais tout à fait à rentrer dans le rang.

Il en est de même pour l'héroïne de Farida Belghoul. Celle-ci, à longueur de jours, à longueur de cours et de



EXTERIEUR

autres – par le mutisme ou par la folie... ou par les deux à la fois.



MARIE LAURE DE DECKER

Ahmed Zitouni et Farida Belghoul, deux regards pas trop tendres sur le monde.

récréations, se demande si ses ongles sont vraiment propres, si ses vêtements ne sont pas souillés, déchirés ou tachés... Mais pourquoi les encriers pleins semblent-ils irrésistiblement attirés vers ses mains maladroitement ? Et pourquoi, malgré ses efforts opiniâtres vers la respectabilité, porte-t-elle – en désespoir de cause – des chaussettes dépareillées ?...

Etrange, en vérité, comme les objets – lorsque l'on est soi-même étranger au monde – ont toujours tendance à prendre leur revanche et à vous écraser de leur supériorité.

Robert Sabatier, dans *David et Olivier*, nous raconte l'histoire de deux enfants : David, petit émigré juif venu d'Europe centrale et Olivier, petit Français de huit ans et demi. Amitié et insouciance vont bon train au fil des rues et des petits bonheurs permis, propres à l'enfance. Pour Sabatier, l'optimisme est de rigueur.

La rue, bienveillante et accueillante, ignore – ou presque – le racisme. Et si jamais un doute vient à l'esprit des gens, il existe toujours une bonne et compréhensive madame Rosenthal pour tout remettre en ordre et expliquer placidement à son interlocuteur que la différence ne se trouve pas que chez l'autre et que nous tenons tous à nos particularismes régionaux.

Trois romans et deux regards. Un regard de l'intérieur avec *Georgette !* de Farida Belghoul et *Aimez-vous Brahim* ? d'Ahmed Zitouni. Regard intemporel, dur et implacable, sans la moindre concession au pittoresque ou au décor.

Le regard extérieur de Sabatier est, lui, au contraire, principalement axé sur le décor et l'animation d'un quartier populaire du 18^e arrondissement dans les années 1930. Intérieurs, extérieur... Une seule morale. □

JOELLE TAVANO

Aimez-vous Brahim ? d'Ahmed Zitouni. Ed. Belfond.

Georgette ! de Farida Belghoul. Ed. Barrault.

David et Olivier, de Robert Sabatier. Ed. Albin Michel.

■■■

précision les positions de caméra, savait se placer par rapport aux lumières, et quel geste faire pour être raccord.

C'est le be-bop qui a donné à l'Amérique ses vrais génies musicaux. Ils sont les continuateurs de Debussy, Fauré, Bartok et Ravel. Ils ont créé une forme de musique qui n'a jamais pu être récupérée ou abâtardie par le système. Le blues l'a été. Broadway s'est approprié Ellington en donnant une version blanche de *Sophisticated Ladies*. Mais on n'a jamais pu falsifier le be-bop. C'est une musique fondamentale libre. Thelonious Monk disait que comprendre le be-bop, c'était comprendre l'essence même de la liberté.

La musique la plus sérieuse d'Amérique : le be-bop

J'ai essayé de rendre cela dans la structure du film : pas d'intrigue compliquée, ni de retournements de situations, mais une construction très fluide, et libre, avec des voix off, des ellipses, des flashes-forward et des morceaux de musique qui s'interpénètrent. Dizzy Gillespie disait du be-bop : « *C'est la musique la plus sérieuse que l'on ait faite en Amérique, et des tas de gens sont morts pour elle.* » Bud Powell a fait un jour la remarque : « *Be-bop est un nom bien léger pour une musique aussi exigeante.* »

Dexter comme Bud Powell et les autres, pendant très longtemps, ont été exploités à mort. C'est ce qu'on a voulu montrer dans le film. Dexter avait enregistré un disque fabuleux, qui vient d'être réédité chez Savoy. Sur les douze morceaux, il en avait composé huit et pour cela, il avait touché un forfait de 600 dollars, sans droit aux royalties. Herbie me racontait que, dans les années cinquante, des gens comme Donald Byrd ont commencé à avertir les musiciens de ne jamais céder les droits sur leurs compositions.

Herbie Hancock, Miles Davis et les autres musiciens de la nouvelle génération se laissent moins facilement avoir. Pour son premier album chez Blue Note, Herbie a refusé d'abandonner les droits sur ses compositions. Parmi elles, il y avait *Watermelon Man*, qui est devenu un grand succès (on l'entend dans le film). Dexter essaie aujourd'hui de récupérer les droits sur ses morceaux. Bud Powell et les autres musiciens de l'époque ne touchaient pas plus de 100 dollars par composition. Ils étaient les exclus du système, et n'avaient aucune prise sur lui. Il suffit de lire les lettres de Charlie Parker pour s'en rendre compte. □

AGENDA

1 Début des *cours de langue berbère* gratuits organisés par l'ABRID-A, à destination des enfants et adultes, berbérophones et non berbérophones. Rens. au 42.23.58.22 à Saint-Ouen. □

1 jusqu'au 24, série de manifestations à Toulouse, à l'initiative des clubs UNESCO Midi-Pyrénées, et à l'occasion des quarante ans de l'UNESCO et de l'Année internationale pour la paix, sur le thème *Droits de l'homme et communication*. Rens. au 61.42.90.09. □

4 A la salle Médicis du palais du Luxembourg à Paris, colloque sous le patronage de l'UNESCO, avec la Fédération internationale des résistants, la Fédération mondiale des anciens combattants, le Comité international de la Croix-Rouge sur le thème *Nuremberg, 40 ans après, contribution aux droits de l'homme et à la paix*. □

4 A partir de 14 h, grand gala d'anniversaire de *Radio Beur*, qui aura lieu à l'Isle-sur-Vannes. Rens. auprès de *Radio Beur*. □

5 Reprise des activités de *Culture et liberté*, une association d'éducation populaire d'Aniane qui propose aussi bien des stages de formation que des voyages au Mali ou dans les Cévennes. Ren. au 67.57.79.20. □

6 Début du service télématique installé par le Secours populaire français sur le minitel (36 14, tapez SPF), qui permettra de mettre à la disposition du plus grand nombre au moindre coût un outil destiné à favoriser et développer la pratique de la solidarité en France. Rens. au 36 14 SPF. □

8 au 12 octobre, à Marrakech, conférences des organisations professionnelles de l'enseignement supérieur en Europe et des pays riverains de la Méditerranée, soutenue par l'UNESCO. Ren. au SNES-Sup. 47.70.90.35. □

9 Début d'une série de conférences organisées par la *Fraternité d'Abraham*, association qui rassemble des juifs, des chrétiens et des musulmans, sur le thème : *Le scandale du mal, réponses du judaïsme, du christianisme et de l'Islam*. Le cycle commence avec une conférence de

L I V R E S

D'ICI ET D'AILLEURS

BEURS DE SEINE. Mehdi, il porte une grosse moustache à la Groucho, il n'y voit rien sans ses lunettes. Ce gars-là, il est toujours pressé de se battre !

Né à Argenteuil, d'une famille de 13, M. Lallaoui a aujourd'hui, auteur d'un premier roman « Les beurs de Seine » (Arcantère), ses années bien remplies. Depuis longtemps, il mène le combat au sein de l'immigration, pour que nous vivions dignement dans ce pays. Il entre en politique officiellement en mars 1986. Il est alors le seul « candidat beur », tête de liste dans le Val-d'Oise. Professeur d'économie dans un LEP à Argenteuil, c'est entre les cours qu'il se met à écrire, et c'est depuis longtemps déjà que la peinture - autre forme d'expression - est sa passion. C'est le langage des formes, de la couleur. Sa vie a pour horizon Argenteuil. Une banlieue parisienne où les cités ont depuis longtemps remplacé les asperges...

S. M. : C'est important Argenteuil ?

M. L. Oui. Parce que c'est vrai que j'y suis né, j'y travaille, j'y milite. Le livre est une histoire autour d'Argenteuil. La cité, les usines, les copains. Ce n'est pas un livre sociologique, ni un essai, c'est simplement une histoire où je me retrouve, mais où aussi chacun peut s'y retrouver. En ce qui concerne la politique, c'est effectivement à Argenteuil que je m'implique dans le mouvement démocratique et antiraciste.

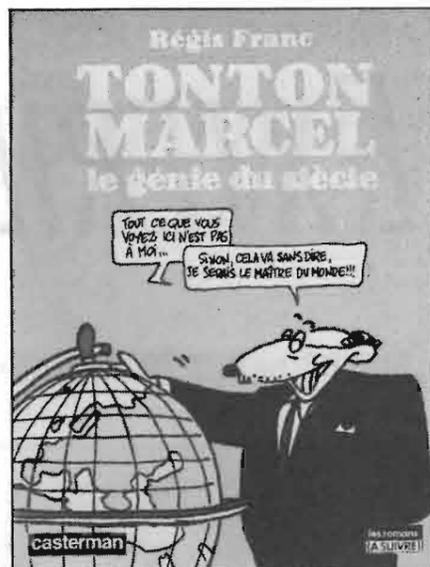
Je ne peux rester insensible à l'histoire de mes parents, à notre histoire, en me demandant, pourquoi nous sommes ici ? Et puis, je ne veux plus être spectateur, mais acteur, non seulement dans la vie sociale, mais aussi dans la vie culturelle. Et c'est pour cela que j'écris, je peins.

S. M. Ces galères, ces rires qui accompagnent Belkacem, Kaci et Morad ressemblent à notre histoire. C'est assez biographique ?

M. L. C'est vrai que les trois copains qui vivent dans ce roman, c'est d'abord une histoire d'amitié. Cette amitié fait que les trois copains se respectent toujours, vivent ensemble et ressentent les mêmes choses, parce que leurs parents c'est une seule et même racine. □

SAMIA MESSAUDI

Les beurs de Seine, Mehdi Lallaoui, éd. Arcantère.



TONTON. Son livre de chevet s'appelle *les Misérables* (qu'il dit) et son homme de cœur Bénin. Son seul souci est d'être plus grand qu'Alexandre le Grand et son (petit) nom, c'est tonton Marcel. Ses états d'âme de patron nationalisé furent acerbement disséqués sous la plume de Régis Franc dans *A suivre*. Une bonne nouvelle : les riches heures de la vie quotidienne du patron des Mirages sont enfin compilées dans un album qui vaut son pesant... de dérision. Aigüez vos canines !... **Tonton Marcel, le génie du siècle, de R. Franc, aux éditions Castermann.**

MAGIE. Si vous êtes de ceux qui ont succombé à la magie de la série des *Passagers du vent*, ne manquez pas celle des aventures de Mariotte qui se déroulent en pleine guerre de Cent Ans : le réalisme s'y mêle au fantastique et les dialogues sont souvent étonnants de malice.

Les Compagnons du crépuscule (2 vol.), de Bourgeon, aux éditions Castermann.

B. G.

ET ENCORE...

Les Minorités à l'âge de l'Etat-nation. Ouvrage collectif dirigé par Gérard Chaland, éd. Fayard (collection géopolitiques et stratégies).

Une saison au paradis, par Breyten Breytenbach, éd. du Seuil.

Vichy/Auschwitz, par Serge Klarsfeld, éd. Fayard.

La Chasse aux sorcières, par Marie-France Toinet, éd. Complexe (coll. 1947-1957 la Mémoire du siècle).

La Chasse aux sorcières, par Marie-France Toinet, éd. Complexe (coll. 1947-57, la Mémoire du siècle)

SOS America ! par Henri Alleg, éd. Mesidor/Tempus actuels.

Le Quartier de la mort, par Bruce Jackson et Diane Christian, éd. Plon, coll. Terre humaine.

B L O C - N O T E S

YVES THORAVAL

COULEURS D'IRAK. CONNAISSEZ-VOUS Jamil Hamoudi ? Cet artiste irakien est l'un des pionniers de la peinture arabe moderne, venu puiser en France aux courants de l'art contemporain, sachant allier la tradition du génial miniaturiste bagdadien du Moyen Age, Al-Wasitilt, les couleurs des robes bédouines et kurdes aux recherches picturales de l'Occident. A Saint-Julien-le-Pauvre, un de ses vitraux est dédié à un certain Issa Ibn Mariam (autrement dit, Jésus fils de Marie), tangible témoignage du dialogue islamo-chrétien. Tout cela et plus encore, on l'apprend dans un beau livre illustré, la première grande publication du musée des Arts africains et océaniques.

Sans doute la première monographie française sur un peintre arabe vivant, elle est due à la plume sensible de Paul Balta, journaliste au *Monde*. Vrai franco-oriental, puisque né en Egypte, il est parfaitement bilingue et à l'aise dans les deux cultures. Balta a suivi l'itinéraire d'Hamoudi, des origines à aujourd'hui, qui a su introduire la calligraphie, art islamique par excellence, dans la peinture du XX^e siècle.



Fillettes algériennes par Marc Alfred Chataud

Dans le même temps Balta organisait la rétrospective de son œuvre, au centre de la superbe exposition *Signes et Calligraphie*, prolongée jusqu'au 15 octobre, au même musée.

ART INCOMPATIBLE. LA PEINTURE arabe, justement, il semble que Paris en soit un peu la capitale, faute de structures et de public dans la plupart des pays arabes. Du 3 au 23 octobre, le joli « grenier-galerie » du théâtre du Rond-Point présente la première rétrospective jamais organisée (après Villeneuve-d'Asq, près de Lille en septembre), de *l'Art contemporain*

tunisien, grâce à l'AFAA, réunissant les meilleurs peintres, calligraphes et dessinateurs tunisiens, plus de trente, allant de l'historique Zoubair Turki à l'excellent peintre-calligraphe Nja Mahdaoui, en passant par Gorgi, Belkhodja, Farhat, Dahak, Sahli, etc. Une occasion unique de voir et de savoir ce qui se fait là-bas, dans un art longtemps décrit comme incompatible avec la civilisation islamique.

P LUMES ET PRIX. L'ACCT, QU'EST-CE ? L'Agence de coopération culturelle et technique est une organisation francophone internationale un peu discrète, mais qui ne groupe pas moins de trente et un membres, à dominante africaine, plus une dizaine d'associés, dont des Européens (France, Belgique, Luxembourg), des Américains (Canada, Haïti) et même des Asiatiques et Océaniques (Viêt-nam, Vanuatu).

Chaque année depuis dix ans, l'ACCT décerne deux prix littéraires (15 000 F chacun quand même), à deux textes, roman, nouvelle, poésie, inédits en français ou publiés mais traduits d'une des langues orales ou écrites des Etats membres.

Alors, jusqu'au 31 décembre 1986, si vous savez tenir une plume dans le créneau décrit ci-dessus, vous pouvez

Jean Granier, à 18 h 15, salle du Bon-Conseil à Paris. Rens. au 42.33.12.62, le matin. □

10 A 20 h à la Mutualité à Paris, grand gala de soutien pour Haïti avec Toto Bissainthe et de nombreux artistes. Le gala s'accompagne d'une campagne en faveur de l'alphabétisation, de l'action culturelle et éducative pour Haïti. Rens. à France-Amérique latine, 18, rue du Congo, 93500 Pantin. □

14 au 21, VII^e Rencontres cinéma-monde rural à Aurillac et dans le Cantal. Plusieurs thèmes et pays représentés, dont l'Espagne mais surtout un cycle Jean Giono, avec le merveilleux film de François Leterrier, *Un roi sans divertissement* (avec une chanson inédite de Brel au générique, NDLR). Rens. au 71.64.32.41. □

18 et 19 octobre à Limoges, assemblée générale du MRAP, qui aura lieu en même temps que le Festival de la francophonie (voir article). Rens. au 48.06.88.00. □

18 et 19 la Fondation méditerranéenne Pyrénées-Languedoc-Roussillon organise à Saint-Cyprien le premier concours de jeune cinéma méditerranéen. Ce concours de jeunes scénaristes est consacré au documentaire de création. Rens. au 91.33.52.07. □

20 jusqu'au 24 octobre, stage de formation de formateurs organisé par l'ADRI, sur le thème : *Approche psycho-sociologique des relations interculturelles*. Rens. et inscription à l'ADRI, 43.06.21.73. □

21 jusqu'au 25, XI^e Festival international du film sportif à Rennes. □

5 Reprise des activités du Centre d'histoire de l'art de Chatou, avec un programme varié qui va des cours d'épigraphie égyptienne aux unités d'enseignement général de l'histoire des civilisations mères et circum-méditerranéennes jusqu'à nos jours. Rens. au 30.53.30.17, les jeudis et vendredis matin. □

28 jusqu'au 31, Université régionale d'éducation nouvelle organisée par le GFEN au centre culturel départemental de Camian dans la Drôme, sur le thème : *L'égalité n'existe que dans les pratiques qui la créent*. Rens. au 74.96.20.45. □

MOKAREX

une gamme complète



Rai

LE MÔME A LA VOIX D'OR

Cheb Mami n'est pas une star, mais veut faire du raï un style.

Le Raï devient une légende. Mais, comme toutes les légendes des temps modernes, elle ternit, ternira vite. Aussi, cette musique, entre le son occidental et la tradition algérienne qui, depuis quelques années, débranche des milliers de jeunes Algériens, a-t-elle besoin d'un porte-drapeau, d'un label de qualité. Une étiquette noire, dont Chab Mami, la vingtaine florissante et le sourire timide, se veut le premier représentant. Très peu loquace, mais néanmoins résolu, sa devise est claire : « *Je ne m'acoquinerai pas à un feu de paille.* » Il ne veut en aucun cas être l'engouement passager d'un son qui doit, ne cesse-t-il de proclamer, « *devenir professionnel* ». Les leitmotifs de l'affaire sont lâchés dès le début de l'entretien : travail, professionnalismes.

Des mots nouveaux, surprenants pour le « *môme à la voix d'or* » qui débarqua de sa ville natale (Saïda dans le sud-ouest algérien) il y a à peine quelques mois. A Paris, il fut reçu comme un prince (après Khaled, le roi incontesté des foules) par le public de Bobigny en délire.

« *Le Raï ne doit pas se cantonner à l'Algérie ou à l'émigration, il est et sera capable de bouleverser un public non initié, en Europe et dans le monde entier* », déclare Chab Mami.



derbouka ou un bidon vide d'huile *Safia* qui traînait sur les stades pendant que les copains jouaient au foot.

De mariage en cabaret, en passant par les complexes touristiques de la côte l'été, il aboutira en 1982 à l'émission de télé *Alham wa Chabab* (Jeunes voix-jeunes talents). D'emblée, l'auditoire fut conquis et quelle ne fut la stupéfaction des téléspectateurs (qui sont le seul jury crédible) quand le premier prix fut remis à un jeune qui interprétait Oum Kouloum (fascination orientale oblige !).

directeur commercial de la boîte, qui est devenu le manager de Chab Mami.

Sous des dehors très simples et tranquilles, Michel Levy est un dur. Le Raï, il aime, il y croit. Effrayant d'ailleurs, ce planning déjà constitué ! Mami ne sera pas libre avant février 1987. Pour ne citer que quelques grandes dates à l'étranger : la Suisse en juin, la Corée et la Grande-Bretagne en juillet, le Japon début octobre...

« *Le Raï, poursuit Michel Levy, est un défoulement, un besoin pour la jeunesse qui s'est identifiée à ce son qui lui donnait un tempo occidental tout en restant dans la tradition algérienne. Il ne faut surtout pas, comme beaucoup le font, assimiler son essence au blues, au reggae ou au rock. Il a son propre son et il perd son sens dès lors qu'on essaye de lui trouver une quelconque comparaison occidentale.* » Une préoccupation majeure de Michel Levy : « *Sortir le Raï du mythe où l'ont placé les médias français ; il faut en finir avec la rengaine désormais usitée de la révolution sexuelle, de la "libération alcoolique" que le Raï a soi-disant créées.* »

Oui, le Raï peut avoir chanté l'alcool, il a chanté et chante toujours les femmes, mais un courant musical doit-il être bâti sur cette simple vision passagère ? Ne peut-il transcender ces nouveaux tabous qui l'indignent et qui sont, selon la presse française, sa seule crédibilité, sa seule raison d'être ? Michel Levy et ses coéquipiers tiennent en tout cas le rude pari de remettre les choses à leur juste valeur. □

AFFIFA ZERRATI

Ouach et Salini, Chab Mami, Horizon Music, 7, rue Decres, 75014 Paris.

Les cabarets louches et crasseux, c'est fini.

Pour gagner cette gageure, Chab Mami et ses six musiciens lancent leurs premières offensives, me prenant à témoin : « *Les cabarets louches et crasseux, c'est fini ; fini également le triste ghetto de Barbès, il y a trop d'arnaque, trop de faux frères.* » On ne bricole plus, on est artiste et, désormais, on va y croire !

Encore petit garçon, encore attendrissant, Chab Mami ne peut admettre qu'il est une star. Une vedette, vous voulez dire ? « *Moi, je n'ai pas changé, de toute façon, je chante depuis que j'ai onze ans, alors...* » Alors, tu n'as rien compris la journaliste, semble-t-il me dire gentiment. Stevie Wonder est une star, mais Chab Mami, c'est Mohamed Khalifati de Saïda, ce qui a changé c'est qu'il est à Paris, que le quartier (El-Houma) et la famille lui manquent, c'est tout ! Et puis, le Raï, ça fait partie de lui. Du plus loin que datent ses souvenirs, il s'est toujours vu tambourinant une

A partir de là son itinéraire est classique. Il enregistre cassette sur cassette chez moult éditeurs véreux d'Oran, sans droits d'auteur ni contrat. Valeureux épiciers que ces producteurs qui n'ont ni le temps ni l'idée de s'embarasser de formalités de ce genre. « *Tu me « remplis » tant de cassettes, ya Khouya (mon frère), pour 1 000 ou 2 000 DA, pour une mobylette ou un poste télé, la cassette ne t'appartient plus, même si elle se vend à des milliers d'exemplaires. Ils nous pressaient comme du citron, rappelle Mami, les yeux perdus dans les premiers souvenirs d'arnaque, mais on était coincé, alors c'était à prendre ou à laisser.* »

Ah j'oubliais, une de ses plus grandes joies : ne plus être dépendant des éditeurs d'Oran. Désormais, il est en contrat d'exclusivité avec Horizon Music, une maison de production française. Sous contrat amical et professionnel également avec Michel Levy,

Incertitudes et crises

L'IDENTITE DANS TOUS SES ETATS

Ce n'est pas la perte de leur identité qui guette les Français, c'est la transformation même du concept d'identité, nuance. La fin de la colonisation et l'abolition des distances remet en cause le modèle unique

Rien de surprenant en cela car le discours de l'identité a toujours été jusqu'ici un discours tentant de forger dans l'ordre de la représentation, sinon du mythe, une continuité et une homogénéité là où justement la réalité s'exerce sur les modes du discontinu et de l'hétérogène. Le modèle identitaire, avec ses logiques homogénéisantes, qui a prévalu jusqu'aux années récentes, correspondait à toute une époque qui semble bien s'être aujourd'hui achevée : celle des certitudes, de la croyance au progrès permanent et à une histoire linéaire et finalisée, époque où la France, et avec elle la vieille Europe, avait le sentiment d'occuper dans le monde et dans son évolution une place de choix : la première ou la place centrale. Les politiques assimilationnistes connaissent alors une certaine réussite et l'unification de l'Hexagone se soutenait simultanément d'une stigmatisation des différences au-delà de nos frontières, notamment au travers des diverses conquêtes coloniales. Pour diverses raisons, ce modèle semble aujourd'hui s'effondrer. On peut tout d'abord souligner l'affaiblissement des institutions qui jusqu'ici avaient en charge la gestion de l'identité ainsi que l'effritement des grands

« La France aux Français ! » Voilà un slogan qui poserait de sérieuses difficultés d'application à ceux qui ont tendance, ces derniers temps, à le proclamer. Car l'inévitable question surgit aussitôt : oui, mais qu'est-ce qu'un Français ? Quel que soit le critère retenu pour y répondre, la recherche de l'identité française dévoile chaque fois une réalité plurielle, variable dans le temps et dans l'espace, largement métissée à la suite de multiples brassages tout au long de l'histoire.

systèmes idéologiques qui parvenaient à faire lien, à faire corps. Sans doute, faudrait-il ajouter que la plupart des Autres qui étaient jusqu'ici l'identité française, ont fait intrusion dans notre quotidien.

Cela correspond non seulement à la finitude de la planète qui n'autorise plus la préservation d'espaces exotiques et imaginaires (ces lieux par excellence de la construction projective de nos Autres, dans les temps bénis du colonialisme et de l'orientalisme), mais correspond aussi – en particulier au travers des mouvements d'indépendance – à l'accession des Autres au statut de sujets à part entière dans une histoire et un réel qui nous sont désormais communs.

En outre, c'est souvent frappés de plein fouet par la crise économique que les Français sont aujourd'hui obligés de remettre en cause leur représentation dominante de notre société, de son évolution, de sa place et de son rôle dans le monde. Mais ce qu'il est convenu d'appeler la crise d'identité ne relève pas simplement de l'irruption soudaine d'une nouvelle réalité. Elle signifie plutôt que tout un imaginaire de l'identité française, relatif à une période historique écoulée, est devenu aujourd'hui inopérant à subsumer ou transcender les réalités de la France moderne.

La fin de l'homme unidimensionnel

Le modèle assimilationniste semble devenu caduc, non seulement parce qu'on aurait du mal aujourd'hui à décider autour de quel modèle unique ou de quel centre intégrateur pourrait s'effectuer l'assimilation, mais également parce que la société française, sous les effets des mutations économiques et culturelles contemporaines, est de plus en plus agie par des logiques de différenciation.

On peut évoquer ici le développement de la société civile (1), avec ses initiatives individuelles ou microsociales, ses logiques autonomes et ses effets singularisants au risque parfois de contredire les exigences de la solidarité, développement de la société civile somme toute cohérent dans le cadre de sociétés démocratiques fondées sur une vertu maîtresse : l'individualisme.

On pourrait ajouter les évolutions actuelles de l'économie vers une moindre standardisation des produits, des mar-

chés de consommation et des modes de production, et dont la mondialisation accrue s'accompagne en fait d'un redéploiement décentralisé en multiples unités et réseaux locaux, et contribue ainsi, paradoxalement, au développement de nouveaux régionalismes.

En outre, cette mondialisation accélère et densifie la circulation des flux : flux des capitaux, des marchandises, des hommes, mais aussi des idées et des signes. L'avènement de la « société informationnelle » et « communicatrice » a ici deux conséquences majeures : nous sommes appelés à être en interrelation croissante avec un univers culturel désormais planétaire et l'immatériel tendra à devenir l'objet principal de l'échange économique. C'est dire que l'ère du 21^e siècle sera celle des brassages et du métissage généralisé.

Les modifications rapides de notre environnement, les bouleversements technologiques vont de plus en plus requérir des capacités de mobilité et d'adaptabilité. L'avenir sera à ceux qui auront développé leurs aptitudes au changement, en particulier par la mobilisation de la palette la plus large possible de leurs propres capacités.

C'est ici que le concept d'éducation peut retrouver tout son sens, entendu comme développement le plus large et le plus harmonieux possible du potentiel polymorphe, dont tout un chacun est virtuellement porteur. Et si le schéma classique d'une formation initiale préparant une bonne fois pour toutes à une seule profession pour toute la vie, est désormais dépassé et doit laisser place à des processus de formation permanente alternant séquences de formation et séquences d'activité professionnelle, cela signifie aussi que l'enseignement initial doit éviter toute spécialisation hâtive et viser avant tout l'acquisition des connaissances de base indispensables, des capacités clés susceptibles de préparer au mieux les recyclages ultérieurs (2).

Enfin, et comme le soulignent les propositions du Collège de France pour l'enseignement de l'avenir, il s'agit d'une part, de « concilier l'universalisme inhérent à la pensée scientifique et le relativisme qu'enseignent les sciences humaines, attentives à la pluralité des modes de vie, des sagesses et des sensibilités culturelles » et, d'autre part, « de tout mettre en œuvre pour combattre la vision moniste de "l'intelligence" qui porte à hiérarchiser les formes d'accomplissement par rapport à l'une d'entre elles », enfin, « de multiplier les formes d'excellence culturelle socialement reconnues (3) ».

Sur un plan plus général, l'avenir sera sans doute aux sociétés capables de s'adapter en permanence aux modifications de leur environnement, c'est-à-dire aux sociétés capables d'inventivité et de plasticité.

Plus que jamais, une société ou une culture vaudra ce que vaudront ses capacités de création, d'innovation, de renouvellement. La « loi de variété requise » (4) par ces systèmes hypercomplexes que sont devenues nos sociétés, bouleverse tous nos anciens schémas culturels. A l'encontre des anciens systèmes centralisés, hiérarchisés et cloisonnés, s'affirme la supériorité des structures spécifi-

ques et décentralisées, des réseaux à foyers multiples, caractérisés par la richesse des échanges et des interactions horizontales.

C'est dire qu'aux niveaux biologique ou culturel, le monomorphisme porte en lui les mêmes périls et que le métissage, loin d'être un désavantage, constitue plus que jamais l'une des conditions mêmes d'une meilleure adaptation à la diversité croissante, aux modifications de notre environnement (5).

Métissage, mobilité, adaptabilité... comment ne pas reconnaître ici les caractéristiques principales de la condition de migrant ? Cela relève à quel point la captation du débat sur l'immigration dans le champ idéologique, procède d'un inquiétant aveuglement. Car au-delà des problèmes aigus de cohabitation interethnique qui se posent effectivement ici ou là (6), l'immigration n'est trop souvent que l'arbre

qui cache la forêt : c'est-à-dire, d'une part, la crise d'identité qui précède et dépasse très largement les problèmes posés par l'immigration, et, d'autre part, les enjeux de l'entrée dans la société du troisième millénaire, enjeux qui interpellent la société française dans son ensemble.

C'est en fait toute notre vision, notre regard dominant sur l'immigration qui devraient être modifiés. Cette mondialité au sein de l'Hexagone, cette potentialité multidimensionnelle que représentent les immigrés au cœur de notre société, loin d'être un handicap sont justement un atout, dans la mesure où c'est en assumant pleinement sa propre diversité que la société française

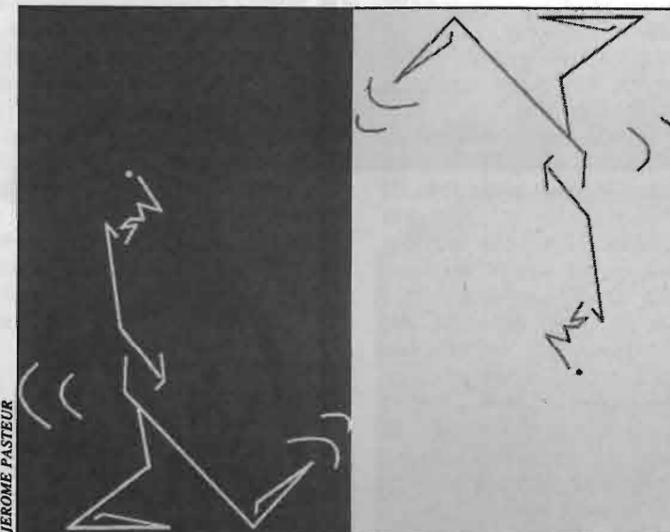
pourra elle-même s'insérer dans une société-monde (7) multipolaire.

Loin des visions négatives ou misérabilistes, ne faudrait-il pas en fin de compte percevoir les immigrés comme des précurseurs, une « avant-garde » en quelque sorte, car ne sommes-nous pas appelés à devenir nous-mêmes, dans la société de demain, des migrants ?

C'est donc à de profondes modifications de notre vision du monde qu'invitent les mutations actuelles. Modifications qui ne seront certes pas aisées, car l'anthropologie nous l'a enseigné depuis longtemps : si les changements les plus rapides s'effectuent au niveau de la culture matérielle, ils ont toujours beaucoup plus lents dans le domaine mental ou symbolique (8).

Pour le moins, peut-on espérer que l'entrée dans les années 2000 ne se fasse pas avec des schémas de pensée hérités du XIX^e siècle, comme certaines attitudes actuelles le laissent craindre...

Aujourd'hui, la société française navigue entre ces deux attitudes extrêmes : d'un côté les tentations régressives d'un repli sur le passé, de l'autre les incantations et les discours abstraits, souvent creux, de la modernisation. Autant dire que si l'urgence actuelle est à la fois de donner sens aux mutations en cours et de définir les nouvelles règles du consensus social, en définissant le noyau minimal de valeurs communes du vivre ensemble, que le passage à



Métissage, mobilité, adaptabilité

LE DROIT D'AUBAINE

Les immigrés, une « bonne aubaine » pour les rois de France. Sait-on que l'on doit cette expression aux impôts payés par les étrangers, sous l'Ancien Régime ?

Une véritable manne pour les caisses de l'Etat comme aujourd'hui...

De tous les temps et dans tous les pays, les législateurs ont été portés à mettre une grande différence entre les étrangers et les citoyens.

Dans la Grèce antique, le nom de citoyen était le titre le plus honorable. Il fallait qu'un étranger eût rendu de grands services ou qu'on voulût lui faire un grand honneur pour qu'on l'en décorât. Au Moyen Age, le titre de citoyen des républiques de Venise et de Suisse n'était pas moins recherché : le roi de France Louis XI lui-même accepta le titre de citoyen suisse.

A Athènes, les étrangers (appelés barbares) étaient assujettis à payer un tribut annuel ; ils ne pouvaient habiter qu'un quartier particulier, séparé de tous les autres. Leurs enfants ne pouvaient pas se confondre avec les jeunes Athéniens ; ils ne devaient jouer et prendre leurs exercices que dans un lieu spécial, situé hors des murs de la ville et appelé le « Cynosarges ».

Chez les Romains, le même mot (*Hostis*) servait à désigner les ennemis et les étrangers, et deux fois, ceux-ci furent chassés de Rome. Les mêmes sentiments de haine et d'exclusion se transmirent de siècle en siècle. Ces préjugés avaient amené pour les étrangers une législation particulière et rigoureuse, dont le « droit d'aubaine » faisait partie, et qu'on désignait quelquefois tout entière sous ce nom.

On appelait *aubains* les individus qui, nés en pays étrangers, venaient s'établir dans le royaume. Les seigneurs sur les terres desquels ils se fixaient les traitaient fort durement, et, dans plusieurs provinces, les réduisaient même à l'état de serfs. Quand la politique des rois « de la troisième race » eut affranchi de la servitude corporelle les habitants de leur domaine et des grandes villes, elle fit cesser, par rapport aux étrangers, cet usage aussi contraire à l'humanité qu'aux intérêts du royaume. Les rois prirent les aubains sous leur « avouerie », ou protection royale. Dès qu'un aubain avait reconnu le roi, on lui « avait fait aveu », il conservait sa franchise, et il était à l'abri des entreprises et des violences des seigneurs particuliers.

Au commencement du XIV^e siècle, plusieurs seigneurs de France étaient encore en possession du droit de recueillir la succession des non-régnicoles (1), décédés sur leur terre ; mais l'autorité royale les dépouilla bientôt de ce privilège et



Victimes fréquentes du « droit d'aubaine », les négociants, souvent en déplacements.

concentra en ses seules mains l'exercice de tous les droits sur les aubains. Dès lors, le droit d'aubaine fut regardé comme appartenant uniquement au roi, et même comme étant essentiellement inhérent à la couronne.

A ce titre, les aubains payaient annuellement une redevance, dite de « chevage », de 12 deniers, somme alors assez considérable. S'ils se mariaient sans autorisation royale, ils devaient une amende de 60 sous. Enfin, s'ils voulaient se marier avec des régnicoles, ils étaient sujets à un droit de « fort-mariage », droit exorbitant, pour lequel ils étaient obligés d'abandonner, dans certains lieux, le tiers, et dans d'autres, la moitié de tous leurs biens, meubles ou immeubles. Ces droits s'évanouissent avec les vestiges des anciennes servitudes ; mais les aubains furent souvent frappés en cette qualité de différentes taxes, notamment sous Henri III, Louis XIII et Louis XIV.

Dans le dernier état de la législation, qui a continué à peu près jusqu'à la Révolution, les étrangers pouvaient vendre, échanger, faire du commerce, etc ; mais ils ne pouvaient ni transmettre leur succession à leurs parents ni en recueillir aucune ; ils ne pouvaient ni disposer ni recevoir par testament. A leur mort, leurs biens passaient donc au roi. Tel était le droit commun ; quelques exceptions avaient cependant été faites. Ainsi, les marchands étrangers qui venaient en France, à quelque foire, étaient exempts du droit d'aubaine pendant leur voyage, leur séjour et leur retour dans leur pays. Les foires de Champagne, si célèbres dans notre histoire, avaient toujours joui de ce privilège ; la ville de Lyon l'obtint plus tard, en faveur de ses foires franches, de Charles VII et de Louis XI.

Les ouvriers des Gobelins naturalisés par Louis XIV

Lorsque, en 1607, Henri IV établit à Paris et dans quelques autres villes des manufactures de tapisserie de Flandres, il anoblit les sieurs Commans et de La Planche, tous deux étrangers, chargés de la direction de ces manufactures ; il les exempta des droits d'aubaine, eux et tous les ouvriers qui viendraient travailler sous leurs ordres.

En 1664, ces manufactures étant presque tombées, Louis XIV en établit une nouvelle à Beauvais ; il déclara régnicoles et naturels français les ouvriers étrangers qui y auraient travaillé huit ans. Le même privilège fut accordé, après huit et dix années de travail, aux ouvriers étrangers de la manufacture des glaces et cristaux, et de la manufacture royale des Gobelins. Cinq années de service sur mer faisaient également acquérir à l'étranger la qualité de Français ; mais la même faveur ne fut jamais étendue aux troupes du service de terre.

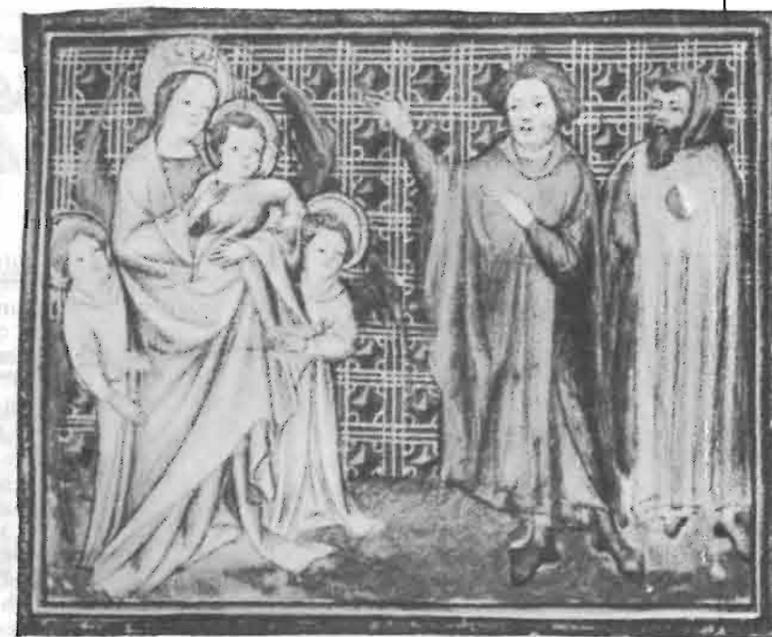
Dans les villes de Marseille et de Dunkerque, tous les étrangers étaient exempts du droit d'aubaine ; cette exemption avait pour but de les attirer dans ces villes, et d'y fixer leur commerce.

D'autres exceptions au droit commun étaient fondées sur des traités passés avec des puissances étrangères ; les termes de ces conventions en réglaient alors les effets.

L'abolition du droit d'aubaine en France, décrétée en 1790 et 1791 par l'Assemblée constituante, tandis que ce droit était maintenu par les autres nations, tourna d'abord au détriment des Français ; mais après quelques essais, une loi de 1819 est parvenue, par une heureuse combinaison, en supprimant les derniers vestiges de ce droit barbare, à prévenir tous les inconvénients et à concilier tous les intérêts (2). □

(1) Régnicole signifie « habitant naturel d'un royaume ».

(2) Nous avons trouvé ce vieux texte, daté de 1860, dans « Gavroche », une revue d'histoire populaire dont nous vous reparlerons incessamment.



Dans une période où tout déplacement est une aventure, le voyageur, qu'il soit négociant ou étranger, est souvent perçu comme un danger. En témoigne cette exécution publique d'un étranger. De même le personnage du juif usurier, présent dans tout le théâtre médiéval, porte une double charge, celle de l'envie et du mépris.

■■■ (suite de la page 37))

vide actuel (9) de notre société appelle résolument l'élaboration non seulement d'un nouveau projet culturel mais également d'un nouveau projet politique.

Sur quels concepts, sur quelles valeurs fondatrices, sur quel territoire, autour de quel destin partagé, l'identité collective peut-elle se recomposer ? Les enjeux sont ici de taille : non seulement s'y éprouve la capacité de la société française à établir ses statuts et rôles dans la société-monde de demain, à affronter les défis du 3^e millénaire, mais les tendances « anomiques » actuelles risquent aussi de susciter le retour de leaders dont l'autoritarisme serait sans doute à la mesure du degré « d'insécurité sociale »...

Entre la notion de France plurielle et celle de France pluraliste, il y a tout l'écart entre une réalité et sa représentation, entre un donné et le projet de l'assumer en toute clarté.

Cela oblige effectivement à se dégager des conceptions monolithiques et fixistes de l'identité mais n'implique pas, comme le craignent certains, un reniement de nous-mêmes. Il s'agirait, au contraire, de nous ressourcer, à condition bien entendu de ne pas tordre le cou à notre histoire dont l'enseignement jusqu'ici a contribué dangereusement à développer nos attitudes les plus ethnocentriques et xénophobes et a laissé dans l'ombre des pans entiers aussi bien de notre histoire que de celle des Autres (10). [...]

L'avenir qui bouscule notre présent interpelle par la même occasion notre passé. S'il est admis que nous sommes, sur un plan individuel aussi bien que collectif, des réalités

multidimensionnelles, l'une des exigences majeures de notre engagement dans l'ère du troisième millénaire se présente alors comme un dernier paradoxe : il nous faut, en fin de compte, devenir en toute clarté ce que nous sommes déjà et depuis longtemps... (11) □

BERNARD LORREYTE

(1) Voir notamment André Bercoff, *Manuel d'instruction civique pour temps ingouvernables*, Paris, Grasset, 1985 et Gérard Mermet, *Francoscopie*, Paris, Larousse, 1985, ainsi que les études du Centre de communication avancé.

(2) Nous avons développé ailleurs comment l'approche anthropologique, la territorialisation des actions, les stratégies du réseau et la pédagogie du projet, pouvaient constituer quatre critères fondamentaux des nouvelles politiques de formation. Cf. Bernard Lorreyte et Jean-François Matteudi, *Insertion des immigrés et dynamique des différences* un numéro spécial de la *Revue Education Permanente*, *Les transferts de connaissances. Vers une pédagogie interculturelle*, n° 75, septembre 1984.

(3) *Propositions pour l'enseignement de l'avenir*, rapport du Collège de France au président de la République, Paris, 1985.

(4) Pour reprendre ici un des concepts de l'analyse systémique.

(5) Jacques Ruffie, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976.

(6) Problèmes de cohabitation qui restent d'ailleurs trop souvent filtrés par les conflits idéologiques. Nous renvoyons ici à nos propres observations et réflexions : Bernard Lorreyte, *La fonction de l'Autre*. In *Revue Education Permanente*, n° 66, 1982 et *Identité et altérité. Approche psycho-sociologique de l'hétérophobie*, in Actes du colloque *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, université de Toulouse-Le Mirail, juin 1985.

(7) Pour reprendre l'expression appliquée par Alain Minc à l'économie, cf. Alain Minc, *L'après-crise est commencé*, Paris, Gallimard, 1982.

(8) Roger Bastide, *Anthropologie appliquée*, Paris, Payot, 1971.

(9) Yves Barel, *La société du vide*, Paris, Seuil, 1984 et Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide*, Paris, Gallimard, 1984.

(10) Suzanne Citron, *Enseigner l'histoire aujourd'hui. La mémoire perdue et retrouvée*, Paris, Editions ouvrières, 1984.

(11) Article paru dans *Informations sociales* n° 1.

France Loisirs 
LE PLUS GRAND CLUB DE LIVRES

1 foyer sur 5 est déjà adhérent à France Loisirs

- un catalogue trimestriel gratuit
- plus de 400 livres reliés, des disques, des jeux
- des prix exceptionnels
- des achats « à la carte » par correspondance ou dans nos **190** librairies et boutiques près de chez vous

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, ÉCRIRE A : FRANCE LOISIRS - SERVICE 1000 - 75759 PARIS CEDEX 15

L'Afrique notre passion

SENEGAL GAMBIE — 2980F.

Bungalows sur la plage — 3480F.

Séjour au Cap Skirring — 4280F.

Croisière Bissagos — 9980F.

Autres Vols:

PEROU — 5980F.

MEXIQUE — 4940F.

BRESIL — 5780F.

UNICLAM
63, rue monsieur-le-prince
75006 paris - tél. : (1) 43.25.21.18

Je désire recevoir la documentation Uniclām.

NOM _____ ADR. _____ TEL. _____



paris
georges rech



MUTUELLE FAMILIALE Ile-de-France

qu'est-ce que la mutuelle familiale ?

Comme son nom l'indique, elle est familiale.

C'est une mutuelle interprofessionnelle qui a son siège 10, rue Dieu, Paris 10^e.

Avec la seule cotisation du chef de famille,

son conjoint, ses enfants, ses ascendants reconnus à charge au titre de la Sécurité Sociale, recevront les prestations maladie, chirurgie, hospitalisation, etc... ainsi que les prises en charge pour les soins dans les établissements conventionnés.

Si la conjointe seule est mutualiste, elle ouvre les droits aux prestations pour elle-même et ses enfants.

Ainsi donc, une seule cotisation, pour la couverture des risques: remboursement selon l'option pour les soins dentaires, soins

médicaux, soins de spécialistes, radio, la prothèse dentaire, chirurgie, hospitalisation, médecine, maternité, maison de repos, les frais d'analyses, l'orthopédie, les lunettes et les frais pharmaceutiques.

Décès: frais funéraires

TRAVAILLEURS SALARIÉS

des entreprises du commerce et de l'industrie

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 221 F nous couvrons toute la famille à charge

(103 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F	Optique: 500 F
Mariage: 400 F	Décès convoi local environ: 5740 F
Départ Service Militaire: 400 F	Crémation: 5620 F
Forfait cure: 1400 F	Forfait décès: 500 F
Prothèse auditive: 500 F	Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

TRAVAILLEURS NON SALARIÉS

Commerçants, Artisans, etc...

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 371 F nous couvrons toute la famille à charge

(143 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F	Optique: 500 F
Mariage: 400 F	Décès convoi local environ: 5740 F
Départ Service Militaire: 400 F	Crémation: 5620 F
Forfait cure: 1400 F	Forfait décès: 500 F
Prothèse auditive: 500 F	Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM _____

PRÉNOMS _____

ADRESSE _____

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM _____

PRÉNOMS _____

ADRESSE _____